

TRAITE
DE L'EAU DE VIE
OU
ANATOMIE THEORIQUE
ET PRACTIQUE
DU VIN.
DIVISE EN TROIS LIVRES.

Composés autrefois par feu M J. Brouaut médecin



CHAPITRE PREMIER.

Pourquoi L'EAU DE VIE porte ce nom , & qu'il y a une Eau double, de Vie & de Mort.

En tous les aliments que la nature nous départ pour l'entretien de nôtre vie en ce commun passage du monde, il y a du bon & du mauvais; du restaurant du détruisant, de la substances de l'excrément: l'un pour nourrir la lampe du feu vital l'autre pour l'éteindre & amortir. Le premier est subtil, léger, clair, & comme céleste; Le second grossier, pesant, obscur & tout terrestre : En celui-là gît nôtre maintien & conservation: en celui-ci nôtre perte & destruction. Or pour ce que ces deux ibnt de contraires effets, il me semble bien raisonnable de leur donner aussi des noms contraires. Celui donc qui fait l'office de conserver& de maintenir doit justement avoir le titre de VIE; l'autre qui détruit & ruine mérite celui de MORT. Je dirai davantage, c'est que nôtre esprit vital étant une substance liquide, claire, subtile & déliée, & ce qui l'entretient en son ardeur étant de même nature, il est bien convenable que ce conservateur soit comme une liqueur pareille pour être plus aisément converti en aliment , & plus prochainement s'unir à l'esprit vital, & il faut que cette liqueur soit de nature de feu pour répondre à celle dudit esprit, qui est une ardeur éthérée, afin que comme l'huile entretient la lampe, elle versée dans les vaisseaux, où flambe cet esprit, lui répare les affaiblissements & les diminutions de la lumière. C'est pourquoi on lui pourrait commodément donner le nom d'EAU DE VIE, si ce nom d'Eau ne contredirait à sa substance oléagineuse & susceptible de feu: je dis oléagineuse, pour ce que si elle n'était de cette nature, il lui serait impossible d'être bue & sucée par l'esprit luisant & vivant en ardeur, non plus que Eau par la mèche flambante qu'elle éteindrait plutôt que d'allumer & vivifier. Mais pour ce que par autorité Philosophique, on peut adoucir les lois de la nature aux nominations des choses, & que cette liqueur doit avoir forme, consistance & transparence d'Eau très-claire, on ne trouvera pas mauvais si nous empruntons ce nom d'Eau pour l'exprimer, comme par un signe plus apparent & visible.

Par quoi nous établirons ici une EAU double; l'une de VIE, & l'autre dt MORT, lesquelles j'ai ailleurs remarqué par les noms de CHYME, & REALGAR; c'est adire SUC & VENIN, au septième de mes livres de l'esprit du monde, où j'ai fort amplement déchiffré cette matière.

L'EAU-DE-VIE , qui est dans les viandes & breuvages, c'est cette vapeur ou liqueur spirituelle cachée au dedans en petite quantité, laquelle par l'estomac

séparateur, est tirée & portée jusqu'aux esprits vitaux pour leur entretien & durée. Et telle vapeur provient de l'humide radical né avec les semences de chaque chose, s'accroissant par l'action de la chaleur solaire qui réveille la chaleur innée aux dites semences, pour les faire avancer à telle croissance.

L'EAU DE MORT, ce sont les flegmes & limoneux excréments que nous avalons avec l'aliment, lesquels ayants été sucés de la terre par la plante, sont en beaucoup plus grande quantité que l'Eau précédente. De sorte, que le pur est toujours surmonté par l'impur, le bon par le mauvais ; & la substance par l'excrément, & en cela git la misère de nôtre condition, qui sommes, par manière de parler, en nécessité d'avalier la mort avec le morceau, remplissant nos corps de chose du tout nuisible à nôtre vie. Ce que nature a pratiqué, non pas pour nous détruire, mais plutôt afin de manifester, & de maintenir son action dedans nous, & s'employer aux séparations, qui est son métier ordinaire aux boutiques de l'humaine maison: car si nous ne prenions que des choses pures elle n'y trouverait quoi séparer, & demeurerait oisive en son économie. Or la quantité de l'excrément, ou flegme est toujours plus grande que celle de la substance nourricière, parce qu'en cette basse partie du monde, où toutes grossières & corruptibles impuretés s'amassent au tour du Centre, il y a toujours fort peu de substance pure, qui aimant à rechercher & se tenir aux lieux éthérés convenables à sa nature, haït mortellement de s'arrêter aux inférieurs, & s'y déplaît comme un hôte sain & délicat dans une ordurière & sale maison. Et n'était que l'établissement du monde est tel, que tout soit haut, soit bas; doit avoir participation de VIE, l'un plus, l'autre moins, cette pureté se tiendrait toujours aux lieux où elle resterait simple, sans vouloir jamais descendre ni se communiquer à la basse & terrestre matière. Mais la bonté de Dieu est si grande qu'elle n'a voulu rien laisser dépourvue de quelque parcelle de ses biens, qu'il distribue à chaque chose selon son rang & mérite. C'est pourquoi tous corps terrestres sont doués de quelque peu de cette substance, laquelle est mêlée en eux, afin de les conserver en durée tant que se doit étendre le fil de leur prédestination,



CHAPITRE II.

Que L'EAU-DE-VIE est une pareille en tous breuvages.

Cette vapeur donc, ou liqueur substantielle, que par emprunt de mot nous appelons EAU-De-VIE, est une & pareille en tous aliments, mais non pas en même quantité car les uns en ont plus comme le VIN, les autres moins comme les autres breuvages. Et bien que cela semble fort étrange à ceux qui n'ont pas bien examiné la composition des choses, si est-ce que la vérité de l'expérience montre en cela, ma doctrine être certaine & bien fondée. Ceux qui ont dûment anatomisé les breuvages par distillation, ont fait preuve, que de tous il se tire de l'EAU-DE-VIE, & ceux qui plus subtils que le vulgaire, des distillateurs ont recherché le centre de cette eau par réitérations de distillation, & autres opérations artificielles, peuvent témoigner qu'étant réduite à son extrême pureté, elle est en tous d'une semblable vertu, couleur, odeur, goût, & action. De là il faut conclure que c'est une liqueur comme universelle & générale, puissante d'agir sur toutes espèces avec une force & merveille incroyable ayant le pouvoir d'attirer à soi, les âmes, formées, facilitées & teintures des autres choses, si bien qu'elles demeurent comme mortes par l'excorporation de leur esprit, faite en cette eau maîtresse, & pleine de souveraine puissance, ce que je ferai paraître ci-après en son lieu par la preuve de l'expérience, où je montrerai comme elle sépare les teintures de tous corps, les attirant à soi par une admirable subtilité. Puis donc qu'elle est une & générale en tous aliments, l'on ne doit estimer mon opinion paradoxale, ni hors de raison, quand se dire que celle qui est tirée du Cidre, du Poiré, de la Bière & autres tels breuvages, est aussi bonne, forte, parfaite & vertueuse que celle du VIN, fut-il le plus excellent du monde: car étant séparée de tout flegme, qui doute qu'elle ne soit pareille à toutes épreuves, & fasse les mêmes actions? Certainement, il n'y a aucune différence que de la quantité, quand à la qualité, c'est une même chose. Cela fait voir à l'œil contre l'opinion du vulgaire, que nonobstant la variété des viandes & breuvages que nous prenons, il n'y a qu'un aliment en tous, & nourricier de tous. Car nôtre estomac, qui est comme un Distillateur procède en ses opérations à la même sorte qu'un Alchymiste faisant pareille séparation que l'Alambic artificiel, & tout ainsi que cette EAU-DE-VIE est rectifiée par plusieurs réitérations de distillations, puis finalement exaltée par circulations: aussi par l'économie de nature dans nos corps, la nourriture est subtilisée, bien que non si parfaitement, par l'opération de plusieurs estomacs par où elle passe. Ces estomacs sont, le petit ventre, le foie, & les autres lieux où les aliments sont élaborés avant que de parvenir à subtilité convertible en esprit vital.

De cela donc. il faut tirer une conséquence, que toutes plantes, racines &

fruits participent de cette liqueur, & qu'on la peut tirer de tous: Car d'où vient celle qui est extraite de la bière & cervoise, si ce n'est du houblon & blé, dont elle est faite? L'eau ou ces choses sont bouillies, n'a de soi (comme dit Hyppocrate) aucune puissance ni vertu nourrissante. Davantage d'où vient la force d'enivrer à la bière, sinon de l'esprit de cette liqueur qui est en elle? que s'il est ainsi que tout breuvage qui peut enivrer en participe. Je dirai que le Cahouin même des Sauvages Topinambours en l'Amérique n'en est pas aussi dépourvue: car ce breuvage leur trouble le cerveau, non autrement que le meilleur vin de la terre, mais d'où lui peut venir cette vertu enivrante? De la seule racine de Zucque qu'ils font mâcher à leurs femmes, puis bouillir en eau nette, & finalement lever ou fermenter comme la Bière, afin d'en avoir le clair pour leur usage.

Véritablement, ce n'est point chose émerveillable qu'il y ait de L'EAU-DE-VIE, même dans les racines, plantes, animaux, poissons, & toutes autres choses convenables à l'usage de nourriture. Car si elle est le propre aliment que nous tirons des choses prises, & s'il se trouve des hommes qui vivent fort longuement sans l'usage du VIN, CIDRE ni cervoise, n'ayant que de l'eau pour tout breuvage, est-il pas nécessaire qu'ils tirent leur aliment de la liqueur de l'autre viande mangée? j'ai vu dans Bourgeuil un vieillard, honnête homme, nommé Perroteau, âgé de beaucoup plus de cent ans qui n'avait jamais bu VIN, ni Cidre, Bière, ni autre telle chose, n'avait jamais mangé chair ni poisson, n'avait jamais été malade, n'avait jamais été soigné ni pris médecine, ne mangeait aucun fruit ni herbe, n'ayant pour son repas, que du pain, du fromage mollets un œuf avec de l'eau pure pour son boire.

Je dirai avec hardiesse que j'ai tiré de L'EAU-DE-VIE, de Médecine de lait, aussi bonne & puissante, voire qui tirerait une teinture aussi bien que celle du plus généreux vin que l'on puisse trouver. Et dirai bien encore une chose plus étrange, laquelle j'ai entendue de Gerard Dorn Docteur Allemand, qui fut domestique de ce grand Theophraste Paracelse, les livres duquel il a tournés en langue Latine: C'est qu'il a tiré de L'EAU-DE-VIE, du PLOMB MÊME, par L' Art des distillations.



CHAPITRE. III

Que l'eau de Vie est une humeur radicale] conservatrice des corps & que les plantes ont mouvement & sentiment.

Par quoi nous recueillerons de ce qui est dit, que L'EAU-DE-VIE est une humeur ou liqueur radicale infuse aux corps, spécialement des végétaux, & plus aux fruits qu'aux autres parties, qui est de nature claire, liquide, subtile, éthérée & céleste, ayant pouvoir de nourrir & conserver les corps où elle est, & faire le semblable en ceux où elle entre.

Mais il faut que nous déployons & déclarions plus amplement toutes ces choses chacune à part, afin de rendre nôtre discours plus accompli, & que l'on n'y puisse rien désirer qui manque à la Théorie & Contemplation de la nature de cette EAU dont nous parlerons. Et bien que nous en ayons ci-devant jeté plusieurs traits, si est-ce qu'il reste encore beaucoup de choses à dire, sans lesquelles nôtre dispute clocherait, & n'irait pas tout le droit chemin où nous voulons qu'elle parvienne.,

L'Eau de Vie est une humidité ou liqueur radicale , infuse dans les corps, pour leur conservation & nourriture, ce qui peut être, étonnera plusieurs, scandalisés , que je fasse telle humeur être visible, mais je le montrerai en peu de mots, au contentement de tous. Je n'emmènerai point ici la distinction entre l'humide radical des animaux & celui des plantes, parce que l'un & l'autre bien considérés sont une pareille chose quant à la constitution des corps, car je laisse l'âme vivante, mouvante, & sensitive à part, laquelle ne provient qu'à raison de l'aisé maniement & mollesse de la matière, qui est plus capable de mouvement & sentiment, lesquels pour cette cause sont plus manifestes aux corps animaux que végétaux. Car ceux-ci à qui bien y prendra garde, sont aussi pourvus de l'un & l'autre: mais c'est si obscurément que l'œil ne les pouvant apercevoir le vulgaire qui ne juge rien que par la grossière vue a pensé qu'ils en soient du tout privés, n'est-ce pas un mouvement que croître? voire un mouvement de lieu en lieu, depuis la surface de la terre jusque au haut de l'air où les arbres s'élèvent, car de monter de bas si haut n'est point sans mouvement, quelque tardif qu'il puisse être. Je donnerai bien encore un plus apparent témoignage de ce mouvement par une admirable expérience de nature.

Regardez le Concombre, près l'extrémité des jetons duquel si vous approchez un vaisseau plein d'huile, vous verrez que le lendemain il se sera détourné plutôt que de le toucher, tant il y a de disconvenance & contre-passion grande entre eux. Considérez ce qu'on dit de la PALME dont la femelle plantée

au bord d'un ruisseau & le mâle à l'autre bord, elles ne cesseront de courber leurs branches, jusque à ce qu'elles s'entre touchent, & baisent, comme par un secret amour qu'elles se portent, & qui les fait rendre plus fertiles , que si elles étaient plus éloignées & plantées en lieux divers & plus écartés. Je pourrais ici emmener plusieurs autres exemples, mais je ne veux étendre le fil de mon discours qu'à choses plus nécessaires au sujet avancé. Toutefois. De ceci je tirerai la preuve de quelque manière sentiment aux plantes même : car d'où vient que le Concombres fuit l'attouchement de l'huile, & que la palme s'approche de sa compagne, si ce n'est par une certaine odeur que l'un sent, & une secrète affection que l'autre a comme cachée dans l'Âme végétative. Je dirai bien plus, c'est que nous voyons communément les Héliotropes, c'est à dire les herbes dont les fleurs suivent le Soleil, s'ouvrir à faveur, & se fermer à son départ voire se mouvoir à son mouvement, par une étrange merveille de nature. Nous voyons aussi plusieurs autres herbes présager & sentir la venue de la tempête, voire se hérissier & raidir contre elle, cela s'aperçoit au Trèfle..



CHAPITRE IV..

Pour quelles raisons l'Eau-de Vie est l'humide radical des Plantes

Or laissant cette matière, & revenant d'où je suis parti, C'est que l'humide radical du corps des animaux & des plantes est un & semblable. Je soutiens, que L'EAU-DE-VIE doit être cet humide radical aux végétaux, soit que nous ayons égard à leur semence, ou bien que nous considérons leur nourriture & conservation. Quand à ce qui concerne la semence, il faut considérer que leur vertu de croître & végéter, c'est à dire leur Âme végétative contient en soi un principe, qui est cause de leur fertilité ; c'est à savoir une chaleur intérieure, qui n'est pas un feu matériel ni chose qui lui ressemble, mais un esprit contenu en la semence, la nature duquel, comme dit Aristote, répond proportionnellement à l'Élément céleste des étoiles. Or que la chaleur qui est dans L'EAU-DE-VIE, par laquelle elle est susceptible d'inflammation soit cet esprit contenu en cette liqueur, & que cette liqueur soit la propre & engendrante semence de la plante, je le démontre par raison accompagnée d'expérience: car c'est ma coutume en toutes preuves d'associer toujours l'un avec l'autre, afin que je fasse voir à l'œil & toucher au doigt la vérité de ma doctrine.

Premièrement, cette chaleur spirituelle se manifeste par ses effets en cette manière. Versez de L'EAU-DE-VIE bien rectifiée sur les racines d'une plante qui se veuille mourir, vous la verrez en moins d'un jour reverdir, rejeter, voire fleurir, ce que par l'ordinaire loi des raisons n'eut pu faire avec longueur de temps. Faites davantage, semez de la graine de Persil (qui met un mois à lever) dans un vaisseau plein de terre, puis l'arrosez de cette Eau, & le couvrez d'un linge bien doublé, & d'un plat par dessus pour en empêcher l'évaporation: Si vous le laissez ainsi l'espace de peu d'heures, puis le découvrez, vous trouverez votre Persil levé d'un bon doigt de haut, par une merveille non moins étrange que plaisante. Ce reverdissement donc de la plante demi-morte, & cette germination de la semence du Persil faite en peu heures, ne sont ils pas suffisante preuve que cette EAU leur redonne leur esprit radical? Vous me direz que c'est la chaleur de cette EAU qui fait cela, un rustique dira bien le semblable; mais versez-y de l'eau chaude, tant & si souvent qu'il vous plaira, voire faites cela dans un poêle, ou vous pensiez contrefaire une tiédeur de renouveau, cela se fera-il ? que si elle leur redonne l'esprit, n'est-il pas nécessaire qu'elle l'ait en soi: car donner ce qu'on n'a point est impossible. Or puisque l'expérience montre la vérité de la chose, ne faut-il pas que la raison la suive & accompagne la Nature ne fait rien pour néant ni sans raison. Par quoi la raison de ce que j'ai dit est, que cette nature a mis en la plante (comme en toutes autres choses vivantes chacune selon sa condition

une chaleur innée pour les entretenir & contregarder, laquelle chaleur a été des anciens (spécialement de Theophraste disciple d'Aristote,) appelée *principe vital en nature*.

Les Philosophes Allemands, qui depuis ont eu les yeux plus subtils la nomment Baume, & ce Theophraste Paracelse tant estimé entre eux, a orné de plusieurs noms , ce riche trésor de nature; l'appelant *aussi Baume, Mumie, Mercure, quintessence , secret, Élixir, matière perlée, manne, & plusieurs autres*, voulant par cela signifier son abondante vertu de restauration, germination & conservation. Mais écoutons la raison & description qu'en fait P. Séverin Danois, l'un des premiers Philosophes de toute la Germanie; Le Baume des herbes, dit-il, Mumie, résine, élément, ou comme on le voudra nommer, ne git qu'en l'humeur que la plante sucée, & qui porte l'aliment avec soi, dont cette plante est arrosée, & ce Baume n'est point caché aux excréments ordures & grossiers de la terre, mais bien en une beaucoup plus excellente humeur qui résiste avec très-puissante force, aux injures extérieures des éléments & qui se mêlant parmi, engendrent corruption. Or que cela soit , cette chaleur native qui est dans L'EAU-DE-VIE en fait foi, l'expérience l'a montré par la restauration de la plante mourante, & par là prompte germination, qu'elle a fait en la semence du Persil, & autres semblables. Si je voulais ici déployer cette matière selon son mérite & dignité , il m'y faudrait employer tout mon Livre. Cela donc suffira pour la raison, que L'EAU-DE-VIE contient en soi cette chaleur spirituelle qui fait vivre & garder la plante.



CHAPITRE V.

Que l'Eau-de-Vie est la générale semence des Plantes & de nature éthérée.

De cela nous tirons une suite que cette EAU ou gît telle chaleur, en est là propre & première semence , par le soudain accroissement & restitution que son arrosement a fait à la graine semée , & plante demi morte: Car comme se pourraient produire tels effets , si elle n'avait en soi, ou n'était, s'il faut ainsi parler , la semence de la semence de la plante. Croire qu'une herbe n'ait point d'autre semence première que sa graine , est une opinion trop grossière. Les semences visibles sont mises de puissance en acte par bien autre semence qui ne se voit point, laquelle provient des influences du Ciel, mères de cette vapeur spirituelle, que l'Art des Distillations manifeste sous la forme de L'EAU-DE-VIE. La preuve de cela se fait visiblement par la subtilité qu'on voit en elle. Car étant menée à parfaite rectification, c'est à dire séparée de tout flegme & autres excréments tirés de la terre, puis circulée comme il appartient, si vous la jetiez en l'Air aux rayons d'un clair Soleil d'été, vous verrez qu'elle remontra d'où elle est venue ; à savoir à la région éthérée, sans qu'il en retombe une seule goutte à bas. . .

Et pour montrer qu'elle est de la nature de l'éther, qui est cette suprême partie de l'Air ou sont les Astres, voire beaucoup plus subtile que l'Air même, si vous y versez dessus une goutte d'Huile, vous la verrez soudainement aller au fond, comme beaucoup plus grossière, pesante, moins aérée que cette EAU qui la surnage.

Que si vous mettez de L'EAU commune au fond d'un verre, puis metteriez de l'Huile, & sur l'Huile de la très-pure EAU-DE-VIE, Vous y verrez par une plaisante invention l'Huile entre deux EAUX l'une terrestre, qui est au plus bas; l'autre céleste, nageant au plus haut, qui est une suffisante preuve , que cette EAU-DE-VIE est beaucoup plus aérée que l'Huile même, & d'une bien autre nature que L'EAU vulgaire: voire qu'elle est de nature plus que d'Huile, & non point D'EAU, bien qu'elle en représente la forme & semblance; car si elle était EAU naturelle, comment nagerait elle dessus l'Huile? ni comment s'enflammerait elle, ce que l'EAU ne peut jamais faire?



CHAPITRE VI.

Que la conservation de la plante gît en l'EAU-DE-VIE

J'ai donc assez prouvé par expérience & raison , que cette EAU est une semence, ou humide radical , douée de chaleur innée très-subtile & céleste, par laquelle chacune Plante est produite & conservée. Mais je veux encore ajouter à ce que dessus une autre noble & belle preuve de sa vertu conservatrice, non seulement aux Végétaux, mais aussi aux Animaux, afin que je ne mette rien en avant, qui ne soit vérifié par due expérience,

Mêlez cette EAU avec du sang récemment tiré d'un homme sain dans une fiole de verre, & la bouchez très-bien que rien n'en respire , vous verrez que cette EAU gardera le sang de cailler, & le maintiendra toujours en sa clarté subtile, comme s'il avait encore vie. Et pourrait bien être que mêlé avec le sang tiré d'un malade, elle le ramènerait en sa bonne constitution & couleur. Cela fait clairement voir, que non seulement aux Plantes, mais aussi aux corps animés, elle communique une vertu restaurante & conservante: Car comme nous avons dit du reverdissement de la plante flétrie, aussi disons nous qu'étant prise par dedans , elle a pareille action aux corps humains, voire, si je le dois dire, en toutes autres. J'ai vu tel homme pour en prendre tous les jours , avoir vécu sans aucune maladie , outre l'âge de cent ans & toujours duré sain, jusqu'à-ce que par longue vieillesse , il mourut comme en dormant sans aucun, sentiment de douleur.



CHAPITRE VII

Que l'EAU-DE-VIE ne brûle point dans les Corps.

Ici une matière attirant l'autre , je veux satisfaire & vider un doute, ou plutôt une erreur ou le vulgaire se fourvoie par ignorance; à savoir que cette EAU prise par dedans doit, brûler l'Estomac, le foie, & les autres parties nobles du Corps. Car la populace qui juge des choses avec indiscretion, & par l'extérieure apparence, estime (voyant cette EAU susceptible d'inflammation, à cause de quoi elle s'appelle ardente) qu'elle brûle & ard tout ce qu'elle touche dans les entrailles , & s'y allume tout ainsi qu'elle ferait si on l'approchait d'une chandelle ou papier flambant. Or combien que j'aie disputé cela suffisamment en mon Livre de l'Esprit de Vie, & fait hautement chanter cette Chanson à la cinquième de mes Muses, si est-ce que ce lieu le requérant , j'en redirai encore quelque chose, afin d'en éclaircir la résolution de ce doute & ôter le soupçon imprimé en plusieurs, contre la vertu bénigne de cette EAU-DE-VIE. Il faut considérer qu'il y a double chaleur au corps humain, l'une naturelle, par laquelle l'esprit de vie est maintenant en ardeur, non pas consumante , mais conservante. Et celle-ci est celle qui reçoit la vapeur des aliments pour se maintenir en vigueur & en force jusques au temps prédestiné de son amortissement : L'autre outre naturelle , provenant de l'excrément des dits aliments, lesquels excrément pris dans le Corps en trop grande quantité , & se corrompant par putréfaction, à cause que pour son excès, il ne peut être digéré, s'échauffe & s'enflamme d'une fumée sulfureuse, qui brûlant & consumant l'Esprit vital, & l'assiégeant dans sa forteresse du Cœur le met tout en fièvre , qui bien souvent, si ce feu n'est éteint avec le secours, ou de L'EAU, ou plutôt d'autre convenable rafraîchissement, embrase non seulement la citadelle dudit cœur, mais aussi toute la ville du Corps. Ce qui donc enflamme & brûle n'est pas une substance pure & liquide, mais une matière orde & limoneuse: car la pureté ajoutée à la pureté ne l'endommage pas, mais plutôt redouble sa perfection, ou au contraire, l'ordure & lie excrémenteuse la trouble, infecte, & gâte: Ainsi ajoutant à l'Esprit vital du Corps va restaurant clair, liquide, & séparé de toute étrange impureté , voire un réparatif & conservatif de même substance & nature, comment sera-il possible que cet esprit en souffre mal ni perte? L'EAU-DE-VIE, parfaitement subtilisée n'a aucun excrément, ni par conséquent aucune faculté nuisible; comment donc prise par dedans pourra-elle brûler les intestins, & consumer par inflammation l'Esprit de VIE, auquel en tout elle ressemble? La bonne fait jamais la guerre au bon, mais bien le mauvais, qui machine toujours sa ruine.

L'excrément massif & limoneux que nous avalons avec le manger & le boire,

est du tout inutile à nourriture, & nature le rejette par les conduits destinés à purgation, comme chose dont il ne peut faire aucun profit, mais plutôt en reçoit bien souvent un extrême dommage: Si cette EAU-DE-VIE était excrémenteuse, elle pourrait causer du mal remarquable; mais étant tout esprit pur, & de nature éthérée, l'expérience a maintes fois montré, qu'au lieu de brûler, elle a défendu le Corps & son esprit vital, du feu que l'excès des excréments s'efforçait d'y mettre: Car aux indigestions causées par trop de gourmandise, & qui par la putréfaction des choses prises, engendreraient fiévreuse inflammation au Cœur, il ne s'est jamais trouvé de plus excellent ni prompt remède que cette liqueur de VIE, qui soudainement avance la vertu digestive, fait sortir, ou par vomissement ou par bas, les choses indigestes y & ouvrant les conduits des esprits par tout le corps, leur donne libre passage pour exercer leur office à la conservation de la santé. Je confesse bien qu'un corps déjà tout brûlé de fièvre, ou qui a le sang cuit de lèpre, elle ajoutée à l'Esprit vital, l'enflammant par les sulfures excrémenteux, qui ont causé la maladie, augmenterait l'inflammation, s'enflammant elle-même; mais au Corps sain & non embrasé d'ailleurs (quelque ardeur nature de l'Esprit vital qu'il y ait) comment s'enflammera-t-elle. L'expérience nous montre, que si vous la mettez dans son vaisseau sur la chaleur du feu, il n'y prendra jamais, si la flamme ne la touche: Aussi ne fera-elle dans le Corps, si le soufre, autre-naturel, allumé par les excréments, ne lui sert d'amorce. C'est donc à grand tort qu'on la taxe de telle malice, & ceux qui calomnieusement l'accusent de brûler montrent bien n'avoir pas entré beaucoup avant au sacré pour pris de la Philosophie naturelle: Mais l'abus en ceci, comme en toutes autres choses à cette coutume de bander toujours les yeux au peuple empêché par ignorance & fausse persuasion d'apercevoir la lumière de vérité. Que direz-vous, me répliquera quelqu'un de l'ardeur qu'elle cause à la bouche même en la prenant? Mais que direz-vous, lui répondrai-je, que là où elle touche, elle ne laisse aucune marque de brûlure. Toutefois j'apprendrai que cette EAU subtilisée & préparée, tant par suffisantes distillations que circulations, ne donne plus cette ardeur en la bouche ni ailleurs, mais est aussi agréable que le meilleur VIN que produise le vignoble de Grave ou de Frontignac: Je ne parle ici que de sa préparation simple. Mais que sera-ce si elle est ornée & enrichie des Teintures de toutes les choses plus excellentes, pour la conservation des parties nobles du corps humain, ainsi que je montrerai en discourant de sa pratique? Certainement tant s'en faut qu'elle soit nuisible, que comme le Baume de nature est estimé avoir vertu d'échauffer & humecter, combien qu'il ôte les chaleurs & humidités des maladies, aussi cette EAU fait le semblable. Ici je ne me peux garder de me plaindre que les propriétés tant excellentes & désirables de cette liqueur, soient tellement emprisonnées dans les cachots de la malicieuse ignorance, qu'elles ne puissent montrer à la

nature humaine la faveur & bienveillance qu'elle lui doit. Et de sa part elle se plaint d'être venue en vain en la Province du monde, & accuse incessamment la sottise des hommes, qui ne se souvenant de si grande prédestination, à laquelle ils étaient voués par la prévoyance de nature, ont mis à si vil prix & mépris, l'un de ses plus riches trésors. Et ceux qui font profession de savoir la vertu des choses, sont contraints de cacher leur ignorance par le blâme de ce précieux Baume, ayant plus d'égard à leur ambition, vaine gloire , avarice & vanterie, qu'à la louange d'un présent si digne & si louable ; cela c'est dérober au jour sa lumière , & suffoquer par imposture la claire vérité. Voila donc ce que je dis fur le brûlement, dont le vulgaire l'accuse.



CHAPITRE VIII.

Pourquoi l'EAU-DE-VIE s'enflamme.

Maintenant je veux déchiffrer la cause pourquoi elle est susceptible de flamme par l'approchement du feu, afin de satisfaire à ceux , qui de là voudraient tirer la conséquence de ce brûlement. Et combien que cette matière doive être empruntée de la plus profonde Philosophie, & requière un discours recherché de plus loin , si est-ce que j'en toucherai le principal point le plus succinctement qu'il me sera possible.

J'ai ci-devant dit, que cette liqueur est de substance huileuse , mais quelle nature d'huile elle représente, cela n'entre pas bien-aisément en une dure cervelle : car où est celui qui ne jugeant d'elle qu'à la vue de l'œil, dit qu'elle soit de cette nature? Toutefois le feu qu'elle reçoit à la moindre approche montre qu'il est ainsi, par ce que rien ne se peut enflammer que la substance oléagineuse : Car je comprends sous le nom d'huile, toute chose grasse, résineuse, ou sulfureuse, apte à recevoir inflammation. Or quand ici je parle d'huile, je n'entends pas signifier l'huile commune & vulgaire, car ce serait Philosopher trop rustiquement, mais bien une essence aérée, voire plus subtile & légère, encore que l'Air, qui tant plus approche en proportion de la nature de l'éther , c'est à dire de cette région suprême où les corps célestes volent, faisant continuelle ronde alentour de la Cité mondaine ; plus elle est éloignée de la nature d'EAU, & par conséquent approchante de celle du FEU.

Cette Région a été des anciens appelée la Région du FEU , non pas qu'elle en soit pleine comme le vulgaire pense ; mais pour ce que c'est la partie de l'Air la plus légère, subtile & délivrée de toute inférieure aquosité, vers laquelle incessamment de tout le gros corps de la terre, monte la vapeur spirituelle, de nature du feu élémentaire, laquelle par nécessité doit être très-claire , pleine d'ardeur vitale, & très-amie du feu. Autrement si elle était aqueuse comme l'Air inférieur, sa froideur trop humide, & de nature d'EAU ferait obscurcir les grands flambeaux célestes, qui ne peuvent luire que dans un Air qui soit de leur nature.



CHAPITRE IX.

Que l'EAU-DE-VIE est de nature d'Huile non d'Eau.

De cela il faut conclure, que nôtre liqueur menée à subtilité parfaite, & que nous avons enseignée ci-devant, répond par proportion à l'Élément des Astres , laquelle peut être élevée en la même sorte que la vapeur qui monte aux Régions éthérées: Voire qui qui s'envole au même lieu, comme à son naturel centre & place , est par nécessité d'autre condition & propriété que D'EAU , & il faut qu'elle tienne de nature d'oléagineuse vapeur , à raison de quoi elle s'enflamme, ce que toutefois elle ne ferait sans l'attouchement du feu commun & brûlant, comme j'ai déclaré ci-dessus , lequel feu néanmoins elle peut recevoir aisément, à cause de la grande subtilité de son Huile, & qu'elle est comme une vapeur qui tâche incessamment de s'envoler en haut, si elle n'est retenue dans un vaisseau bien fermé, voire de telle matière & manière qu'elle ne puisse échapper par aucuns pores, comme je montrerai ci-après: C'est pourquoi si la flamme du feu commun la touche tant soit peu en montant, elle s'allume soudainement, comme l'on peut expérimenter en obturant l'Alambic où elle distille, & approchant une chandelle de la vapeur montante, à laquelle tout aussitôt le feu prendra, remplissant tout le vaisseau de son inflammation. La cause donc pourquoi elle s'enflamme, n'est pas pour être de nature caustique ni brûlante, mais subtile éthérée & délivrée de toute aquosité, voire menée à plus haute simplicité, que ni l'EAU ni l'Air même, lequel tient en tout de la nature de vapeur aqueuse & froide: à raison de quoi il est respiré des animaux pour le continuel rafraichissement de l'ardeur de leur esprit vital. Ici quelqu'un me pourra dire que cela n'est pas ainsi, & que si nôtre air était une vapeur d'EAU froide, la chandelle allumée s'y éteindrait en peu de temps, ne se pouvant maintenir en ardeur en lieu qui lui fut contraire. L'on me dira aussi que si la région éthérée était semblable à la substance de nôtre liqueur, les Astres qui sont des corps de feu enflammeraient soudain toute cette Région là, comme la chandelle approchée enflamme la vapeur montante en la distillation. A quoi je répons que la vapeur aqueuse de l'Air ne peut éteindre la Chandelle allumée, à cause de sa rareté , qui n'est pas assez puissante pour ce faire , & ne lui peut donner autre empêchement que de resserrer sa flamme, comme nous voyons quelquefois en temps fort humide que cette Chandelle éclaire fort peu par le retirement & resserrement de sa flamme, d'où provient qu'elle fait des fumées & potirons au bout de sa mèche.

Quand à l'éther, les astres ne le peuvent enflammer , à cause que leur feu n'est pas tel comme nôtre vulgaire, parce qu'il n'y a en lui aucun soufre excrémenteux, pour enflammer par son approchement la substance éthérée.

Car ils sont faits d'un feu simple non consumant ni détruisant, mais toujours vif & conservant. Que si nôtre feu était pareil, qui croira que par son rapprochement il enflammerait la plus inflammable chose au monde? Pour vrai ce feu astral est bien d'autre & dissemblable nature. Au lieu que le vulgaire monte de bas en haut, celui-là descend de haut en bas, par continuelle influence, envoyant ses rayons nourriciers & vivifiants sur le globe de la terre: Car quelle folie serait-ce, de penser que les influences astrales montassent au dessus d'elles, ou il n'y a rien sur quoi elles puissent avoir puissance ni action, toutes choses y étant immortelles, & si ayant besoin de nourriture aucune pour accroître leur vivacité? Il demeure donc pour résolu que l'EAU-DE-VIE ne s'enflamme pas à cause d'une nature brûlante & caustique, mais pour sa parfaite substance menée par Art, à plus grande exaltation que l'Air même, à quoi j'ajouterai encore ceci, pour montrer qu'elle n'endommage ni brûle pas dans le Corps les lieux où elle touche. Si elle causait brûlure aux membres intérieurs, pourquoi ne ferait-elle pas chose semblable aux ulcères & plaies où la chair est découverte? Or l'expérience nous montre à l'œil, que tant plus elle est subtile, & moins elle fait de douleur. Que dis-je moins ? car fût-elle sans rectification, elle est toute anodine, c'est à dire sans douleur, & ne se peut trouver aucun remède ni Baume, par lequel la Chair soit plus recréée. Que si on l'applique très pure & subtile, où est la plaie, l'ulcère, le cancer, le *noli me tangere*, qu'en peu de temps elle ne guérisse? Mais je dis bien davantage, c'est qu'on la peut mettre dans l'œil même sans aucune douleur ni dommage: Et toutefois l'œil est la plus sensible partie de tout le Corps, où sera donc l'esprit si stupide, qui ose dire qu'elle soit nuisible & brûlante ? Or voila ce que je dis, tant contre l'accusation de son brûlement, que pour montrer qu'elle est de nature oléagineuse, maintenant il faut parler de sa subtilité.



CHAPITRE X.

De la subtilité de l'EAU-DE VIE.

Quiconque ÉPLUCHERA bien la nature des VINS (sous ce nom comprenant toute liqueur, d'où se peut tirer EAU-DE-VIE) il connaîtra que celle dont nous disputons , bien quelle soit en quelques uns entremêlée de grande quantité de flegme, désire toujours de monter en haut, & s'envoler en l'Air, pour se délivrer des terrestres, grossiers, & limoneux liens dont elle est attachée: Car quelque garde qu'on en fasse, & en quelque lieu clos qu'on la resserre, s'il y a tant soit peu d'ouverture, elle échappera hors, & perçant les conduits presque invisibles des murs de son vaisseau, elle sortira subtilement comme un esprit délié , laissant le corps du VIN où elle était, comme sans âme & sans vie: C'est pourquoi les barriques où ce VIN est enclos ne le peuvent garder longtemps, à raison de la porosité du bois, s'ils n'ont reçu l'enduction selon la mode des anciens; c'est à dire, s'ils n'ont été poissés & enduits par dedans avec de la Résine, où plutôt du soufre, comme font les Allemands, pour empêcher son évaporation: Car ils ont inventé la pratique de les soufrer, si bien que le VIN s'y conserve par plusieurs ans, qui fait que tout le leur , spécialement celui du Rhin, à l'odeur & goût de soufre, & ce d'autant plus qu'il est dans un vaisseau nouvellement soufré. Mais encore ce n'est suffisant pour retenir cet esprit qu'à la fin il ne sorte, parce que sa subtilité maitresse, dissout ces résines & soufres avec le temps, afin d'ouvrir les pores du bois, & le mettre en liberté.

L'expérience fera voir ce que je dis , si vous laissez de la Térébenthine dans du VIN blanc ils la dissoudra, & rendra potable, spécialement si vous y entremêliez le jaune d'un œuf. Les Peintres font preuve de presque pareille chose par un gentil *Vernis*, dont ils vient sur le papier même, en dissolvant de la Térébenthine bien claire avec que de L'EAU-DE-VIE; Et si voulez avoir témoignage quelle peut faire le semblable aux résines & gommes plus dures, voyez les Apotiquaires qui font dissoudre le *Adapte*, même avec cette EAU, & non seulement le *Mastic*, mais toutes autres gommes, comme le *Galbanum*, le *Bdelium*, l'*Ammoniac* , & l'*Oppoponax*. J'ai plusieurs fois éprouvé que le sang de Dragon se dissout aussi dans elle, dont j'ai fait un très-excellent *Vernis* rouge-cramoisi, duquel j'ai usé avec le pinceau sur l'Argent couché en feuille, à faire toutes sortes de Moresques, & autres belles choses en l'Art de portraiture, en l'exercice de laquelle quelquefois je prends plaisir. Tout cela donc fait suffisante preuve que cette liqueur est si subtile , que ni soufre, ni résine , ni gomme, ne la sauraient longuement retenir qu'elle ne les outre-perce, & s'envole par sa spirituelle nature. . . .

C'est pourquoi les plus curieux de garder le VIN, le conservent en flacons de

verre , qui n'est aucunement poreux, & ce en les bouchant de cire gommée & enveloppée d'une vessie de Porc qui lui est impénétrable: Et n'avons pu trouver chose qui puisse bien fermer les vaisseaux de verre, ou nous la réservons, que cette vessie, laquelle aussi nous jugeons être sans pores, tant par les urines qu'elle contient, encore qu'elles soient d'une humeur blessant très-poignant & salé , qui peut même outre percer les pores d'un fort vaisseau de métal ou de terre. Car quand au métal, elles le mangent, rongent ,& percent : Et quand à la terre, elle en est mangée en peu de jours, & ce par le Salpêtre ou Nitre. Car on en peut tirer de très-clair& beau, voire propre à faire de la poudre à Canon, dont le sage & diligent chercheur des mystères de la Nature pourra tirer des jugements qui le guideront au but d'une grande perfection & science. Or Nature, sage ouvrière, a pratiqué de rendre la vessie sans pores, afin que les parties voisines ne fussent infectées de la vapeur des urines au dommage de tout le corps: Le moyen donc le meilleur de garder l'esprit en son VIN, c'est de l'enfermer au verre, & me souvient d'en avoir autre fois bu en Anvers, qui avait été conservé en sa bonté & beauté par plus de quinze ans.

Or je reviens à la *subtilité* de cet esprit, laquelle je veux encore montrer, par une très-admirable & belle expérience, voire telle que la grandeur doit induire un chacun à grand étonnement. Regardez & considérez l'opération des PASSEVINS desquels (si vous ne l'avez vu) je vous enseignerai la manière: Faites faire un vaisseau de verre tout rond, ou en ovale, qui ait le col seulement d'un ou deux doigts en haut: Faites faire aussi un verre de grandeur & capacité pareille, sur la bouche duquel vous puissiez renverser & tenir le dit vaisseau: Ce fait, remplissez le verre de bon VIN clair, & remplissez d'EAU le vaisseau rond; puis mettez le doigt à la bouche de celui-ci & le renversez sur le verre y tellement que le col en touche au VIN: Ôtez puis après votre doigt, alors vous verrez premièrement que le VIN & l'EAU ne se mêleront point, & verrez encore ce VIN monter au travers & milieu de l'EAU du vaisseau de dessus, comme un filet de soie cramoisie, ou comme une petite fumée qui s'élève au coupeau du vase au haut duquel tout le VIN montera, L'EAU descendant toute au fond du verre: En sorte que l'un fait place à l'autre par une transposition qui semble être plutôt un miracle qu'œuvre naturel: voici la forme des PASSEVINS & de leur posture.



CHAPITRE XI.

Des Passevins & de leur Raison.



Plusieurs se sont efforcés de rendre la raison de cette merveille, & la plupart de nos Médecins n'avaient point encore été ci-devant assez subtils, pour inventer ni voir cela, mais aucun, que je sache, ne l'a bien trouvé: Je la dirai donc à la vérité, pour vous donner plaisir de l'intelligence d'une chose si belle, & vider par un même moyen celle de la subtilité de nôtre EAU-DE-VIE. On a vu des hommes ingénieux avoir inventé le moyen de faire monter l'EAU contre sa propre nature, avec une merveille non moins utile que plaisante, tellement qu'ils faisaient cela par artifice des fontaines perpétuelles dont Cardan à voulu enseigner la pratique, mais non telle, ni si belle que Polyphile en l'Hypnerotomachie.

Or la Mathématique nous montre l'invention de telle machines pour faire monter L'EAU par la raison du vide, car nature abhorrant toute vacuité, fait que L'EAU par sucement forcé, soit tirée en haut pour emplir ce vide, ainsi que l'on voit aux pompes, avec lesquelles on la fait monter à telle hauteur que l'on veut, comme j'ai souvenance d'en avoir vu en la maison du Seigneur de Boussu près de Monts en Hainaut, où par une pompe L'EAU se portait dans une belle & riche fontaine sur la porte, & jusques aux Écuries, & grotte bâtie au milieu du jardin. Par ce même Art & moyen, L'on pourrait faire un Moulin perpétuel qui jetterait L'EAU dans l'Étang d'où il l'aurait pris. Qui voudra voir une plus familière preuve de l'attraction de L'EAU par le vide, mette de L'EAU dans un plat, puis sur cette EAU un coffre de papier renversé la pointe en haut, ce fait, allume le bout dudit coffre, puis renverse dessus un verre vide tant qu'il touche L'EAU, & alors il la verra monter toute au coupeau du verre, & demeurer là jusques à ce que l'on le relève. C'est la même raison de la ventouse des Chirurgiens, par laquelle on fait par sucement élever la chair

comme on ferait L'EAU même. Cette élévation & sucement advient par la dissipation & consommation de l'Air, étant là-dedans faite par la flamme, laquelle amortie, & le lieu demeurant vide, il est forcé de se remplir de quelque chose. Ce que nature tâche de faire par l'attraction de L'EAU dans le verre, ou de la chair dans la ventouse. Mais toutes ces raisons là n'ont point de lieu aux PASSEVINS: Car ce n'est pas la vacuité qui attire le VIN au haut, ni L'EAU en bas, vu que tout y est plein, & ne s'y peut faire aucun vide. Certainement je trouve bien en cela une plus grande merveille à savoir de l'échange de place que le VIN & L'EAU font l'un à l'autre, le VIN en montant à travers l'EAU, & l'EAU en descendant à travers le VIN, ce qui advient tout en un même temps par très-grande industrie de nature: Quelle cause donc pourra-on assigner de cette merveille? Sera-ce point la subtilité légère de l'un, & la grosseur pesante de l'autre? Mais on me dira, si l'EAU descend à bas à raison de sa grosseur & pesanteur, pourquoi ne faire le VIN de même à cause du flegme & lie terrestre desquels il abonde? A ceci je réponds, que l'élévation du VIN se fait par l'Esprit qui est en lui, dont la force est si grande (bien qu'il soit moindre en quantité) que de sa nature cherchant le haut, il commande à ce flegme & lie, non encore séparés, de le suivre, car la nature des esprits est puissante, quelle donne ses lois à celle des corps qui obéissent à leurs mouvements & volontés, jusques à faire en eux des changements & altérations miraculeuses ; voire les élever avec soi contre leur désir inné de tendre vers le bas. L'expérience manifeste cela par l'effet des sublimations en l'Art Chymique, comme du vif, argent, du soufre, & plusieurs autres, dont les esprits élèvent les fèces avec eux, cela se voit aussi en la sublimation ou distillation du salpêtre, dont L'EAU, quoi qu'elle soit très-claire, en distillant par le filtre, attire avec soi des flegmes terrestres en grande quantité qui se voient par les réitérations de *Calcination, Solution & Distillation*, de sorte que une livre en font quelquefois tirer trois quartrons de limon terrestre. Le semblable donc se fait aux PASSEVINS, où les flegmes, tartres & lies, ne font point descendre le VIN à bas, mais sont élevés avec lui par la maitresse force de son esprit, encore qu'il soit beaucoup moindre en quantité.

C'est donc la subtilité qui est cause de son élévation: Car comme j'ai dit ci-devant, l'esprit du VIN est une substance éthérée, & (s'il le faut ainsi dire) supérieure des natures élémentaires, voire un esprit général aux plantes & fruits, qui comme Roi, se fait obéir aux formes partiales d'un chacun, de quoi donnent assez de témoignage les teintures qu'il tire de toutes, comme je montrerai bien-tôt.

Mais si en toutes il est général, c'est à dire un & semblable & qu'il soit doué de puissance telle qu'en s'élevant il élève aussi ses flegmes & lies, d'où vient que l'esprit du Cidre ne s'élève aussi étant dans le PASSEVINS Car si vous mettez le Cidre en la manière du VIN, vous verrez qu'il ne s'y fera aucune

élévation, & L'EAU ne descendra point au bas, mais si vous les placez au contraire à savoir le Cidre au vaisseau supérieur & L'EAU à l'inférieur, soudain L'EAU s'élèvera, & le Cidre dévalera. Cela se fait-il pour ce que L'EAU soit plus subtile, rien moins : Car ce qui est d'esprit au Cidre est de pareille vertu, nature force, que celui qui est au VIN, comme j'ai ci-devant assez montré & quand il est séparé de son flegme, il ne diffère en rien de l'autre, ayant égal pouvoir de tirer les teintures. quoi donc? est-ce que là quantité de son flegme est trop grande ? non.. Ne serait-ce donc point pour la grosse viscosité dudit flegme & lie où il est si enserré, qu'il lui est impossible de remuer les ailes pour s'élever & que la grosseur de cette viscosité lui attache comme une pesante pierre aux pieds qui le fait abaisser? Certainement, c'est la nature de toute chose visqueuse d'être son pesante, & d'agglutiner ce qui peut être d'esprit dans elle avec la ténacité de son mucilage. Or au Cidre il y a beaucoup de ce flegme visqueux, & sort peu d'esprit, voire beaucoup moins que dans le VIN. Ce qui paraît aux vaisseaux où l'on tire le Cidre, au fond desquels il s'attache un gros flegme & glaire fort épaisse, que le vulgaire appelle *Maire*, ce qui ne se trouve point aux vaisseaux de VIN. C'est pourquoi ce trop de matière terrestre & limoneuse empêche le peu d'esprit d'échapper de sa prison, & par la pesanteur coulante à pas, attire avec soi ce peu d'esprit, qui peut (comme la pauvreté dans Alciat) se plaindre & dire,

Mon esprit est si vif qu'il pourrait bien voler Jusqu'au doré lambris de la voûte étoilée Si le fardeau pesant ou mon aile est collée Ne forçait par son poids, son vol à dévaler.

Ce n'est donc point la quantité, mais la viscosité du flegme, dont la pesanteur & glu le retiennent, & empêchent de monter, mais plutôt le font couler à bas, forçant L'EAU de lui quitter la place & chercher le haut. Que si cet esprit est une fois délivré de cette glu & fardeau, qui doute que son aile ne devienne aussi légère que du meilleur & plus généreux VIN du monde. Par toutes ces choses on peut juger & connaître la subtilité de l'esprit vineux à qui l'on a donné le nom d'EAU-DE-VIE: Laquelle subtilité est telle, qu'il ne peut être arrêté ni retenu dans aucun vaisseau poreux, soit de bois, soit de métal, & n'a-t-on trouvé par expérience que L'OR & le VERRE qui le puissent contenir: celui-ci pour être sans pores, celui-là pour être fort amassé & resserré.



CHAPITRE XII.

Que l'EAU-DE-VIE À CAUSE DE SA NATURE éthérée, surpasse les Élémentaires.

Je viens maintenant à sa Nature éthérée & céleste, de laquelle encore que j'aie parlé ci-devant j'ajouterai ici quelque chose pour la confirmation de ce qui est avancé. Le vulgaire des Philosophes, spécialement ceux qui aux Écoles bâtissent leurs disputes sur la Physique d'Aristote, débattront fort contre moi, & me proposeront qu'en la province des Éléments rien ne se peut trouver, ni voir, qui excède leur nature, & que bailler le nom d'Éther aux choses composées, c'est une erreur en leur Philosophie: Mais je leur répondrai par le témoignage de Cardan, l'autorité duquel, vu sa doctrine, mérite bien d'être avouée & reçue. Le feu (dit-il au second Livre de la subtilité) qui est très-chaud, est plus rare & délié que l'éther, & quintessence même. Car il est joignant au Ciel, & pour ce très-léger, modérant par circulation la chaleur imprimée des Astres, avec la ténuité & rareté retenue. Par ce moyen (dit-il encore) l'EAU ardente réduite à suprême subtilité parle FEU, est rafraîchie par le mouvement des élévations & circulations, & acquiert une température excellente. Pourtant cette EAU & l'éther sont presque une chose moyenne, entre les mortelles & immortelles; c'est pourquoi un peu auparavant il ne doute point de l'appeler ETHER, à cause de sa substance très-rare, mobile, & qui retient par son mouvement la chaleur tempérée, & toutefois très-abondante, à raison de quoi je confesse même qu'elle peut non seulement conserver toutes les vertus, mais aussi prolonger la vie. Car (dit-il) attendu qu'elle est très-subtile, elle se mêle à la première humidité radicale, en pénétrant les parties solides du corps, & séparant les excréments contenus en ladite humidité. Mais pour ce qu'elle a beaucoup de chaleur céleste, elle rejette tout ce qui n'est pas pur, à cause de quoi elle restaure & refait la chaleur naturelle, alors principalement qu'elle était affaiblie par la vieillesse, qui n'est autre chose que la diminution de cette chaleur. Et c'est la raison pourquoi ce Cardan même estime que telle EAU ne blesse ni le cœur ni le foie, mais bien au contraire, elle conserve toutes les parties du corps en parfaite économie de santé, voire même les guérit de toutes leurs infirmités par ses admirables vertus ci-dessus d'écrites dans ce premier Livre de Théorie, & qui seront encore plus au long exprimées dans les deux Livres suivants, qui traiteront de la pratique pour la préparer avec toutes ses vertus.

LIVRE SECOND
CHAPITRE PREMIER.

Anatomie du VIN.

J'ai, ce me semble, assez étendu mon discours de la théorie & contemplation de la nature de L'EAU-DE-VIE, soit néanmoins j'aurais recherché plusieurs choses considérables beaucoup plus avant, si la crainte de trop m'éloigner, & la difficulté en chose si peu intelligible à ceux qui n'ont pas entré au profond sacraire de la Philosophie, n'eut retenu mes pas d'un si pénible voyage: Mais j'estime en avoir autant enseigné qu'il est besoin pour la claire & naïve connaissance du sujet dont j'ai entrepris de parler, c'est pourquoi je viendrai maintenant à la pratique.

L'expérience nous fera voir., que les choses qui ne sont point de même substance, ne sont jamais unies ni menées parfaitement, & que par conséquent elles sont séparables, Cela présupposé, il faut déduire quelles sont ces ordures & *flegmes* qui sont dans le VIN , & parmi L'EAU-DE-VIE, de quelle nature elles sont; & d'où elles proviennent. C'est pourquoi, s'il est permis de le dire ainsi, il nous faut *anatomiser* le VIN, & en faire, comme une dissection avec l'instrument & action du FEU , qui est le seul découpeur & séparateur des parties hétérogènes & différentes.

Prenez donc du VIN & le distillez, si bon vous semble, en un distillatoire sans refrigeratoire, & ce jusques à ce que tout étant monté, il ne demeure au fond que de la lie. Cette lie obscure, grossière , pesante, & visqueuse, est le terrestre & matière que le VIN a tiré de la terre. Ce qui se vérifie par le *Sel* que l'on en tire, car rien ne contient SEL qui ne soit de nature terrestre, ainsi qu'il apparaît en toutes choses brûlées, en la cendre desquelles le SEL est contenu. Ce SEL proprement est ce que nous appelions SEL de TARTRE, lequel si vous faites dissoudre à-part soi dans une cave, il se tournera en cette liqueur que l'on nomme HUILE de TARTRE. Or pour séparer le SEL de cette lie, faites la bien brûler & calciner dans un vaisseau de terre qui endure le feu jusqu'à-ce qu'elle devienne grise -blanche : Puis la faites tiédir en EAU, laquelle EAU si vous distillez par le filtre, qui est une languette de drap en la manière que je dirai ci-après du linge, puis la faites évaporer & fumer sur le feu dans un vaisseau propre, vous aurez au fond le SEL très-blanc, convenable a beaucoup de bons usages, & qui entre autres choses tire la teinture de L'ANTIMOINE; voire fait parfaitement fondre le Cristal , pour composer des pierres artificielles de beauté non moins agréable que les naturelles. Or ce qui sera demeuré au bout du filtre en distillant , ce fera une fort vilaine terre & noire lie, qui est le vrai terrestre excrément que la vigne avait tiré de sa mère

nourrice..

Vous avez donc en premier lieu la terre & le SEL, qui étaient les plus grossières parties séparables au VIN. Je ne dis rien ici de cette lie qui demeure au fond des tonneaux après être épuisés, car ce n'est pas celle que nous appelions TARTRE, qui reste à la première distillation du VIN, & de laquelle je viens de parler: L'autre est de nature toute diverse descendant au fond, & celle-ci s'attachant au haut du vaisseau: Davantage, celle-là n'est autre chose que les fèces & assiettes du VIN trouble au sortir du Pressoir, mais celle-ci est la partie solide de la teinture du dit VIN qui, étant volatilisée, se tient alentour du vaisseau en manière de SEL, dont même elle représente le goût, lequel SEL DE TARTRE d'aucuns des plus subtils Philosophes estiment symboliser plus avec la Nature minérale qu'avec végétale par quoi cette première lie qui descend au fond du tonneau n'est point de la substance du VIN, dont elle n'est que le marc, & ne la faut mettre au rang des parties ou membres de son *Anatomie*. Poursuivant le reste de laquelle, si vous prenez toute L'EAU que vous avez distillé du VIN, & la passez par le distillatoire de L'EAU-DE-VIE avec son réfrigérateur, par régime d'un feu médiocre, & quand vous en aurez tiré jusqu'à-ce que ce qui sortira, ne se ressente plus d'aucun goût d'EAU-DE-VIE, videz ce qui est resté fade au fond, & vous aurez de L'EAU commune que la vigne avait sucé de la terre en prenant sa nourriture par les arrosements de la pluie : reversez après dans le vaisseau ce que vous aurez distillé de bon, & le distillez derechef, faisant comme devant jusque à-ce qu'il sorte de L'EAU qui n'ait plus ou fort peu de goût. Continuez cela par tant de fois, qu'il ne s'y trouve plus de cette EAU, mais que tout soit pure liqueur de VIE

Si donc vous avez mis a part toutes ces fades EAUX, vous aurez par ce moyen un excrément & matière qui n'était mêlée parfaitement avec l'esprit de VIN ; à savoir de L'EAU ou flegme sucée des arrosements pluvieux par la vigne. Or que cela soit ainsi, on le voit ordinairement alors que l'année spécialement en l'Automne, a été pluvieuse, car le raisin s'enfle d'EAU, tellement que le VIN en est moins généreux, & n'a pas si grande quantité d'esprit, ni d'EAU-DE-VIE.

Mais on me dira: Si ce flegme aqueux provient des arrosements de la terre, d'où vient qu'il se tourne en vinaigre? car il s'en fait de très-bon: Et, comme est-il possible que cette EAU s'aigrisse non plus que L'EAU de la pluie? cette question n'a encore été débattue par aucun que je sache: à laquelle je réponds, que L'EAU de soi ne s'aigrit point. Bien est vrai que par la corruption elle acquiert un fâcheux goût contre sa naturelle propriété, qui est d'être insipide, tellement que la meilleure est celle qui est sans goût: Mais quand elle a passé par des choses acres, elle acquiert une aigreur, & devient poignante, comme pouvant recevoir toutes saveurs; & c'est le moyen enseigné, par Cardan au treizième livre de la Subtilité, montrant l'art d'en faire du vinaigre avec des

mûres cornouilles , & poires sauvages séchées , puis trempées en elle: je dis donc que le flegme aqueux ayant été passé par le corps de la *Vigne* ou *Raisin*; puis fermenté & bouilli avec le VIN, retient quelque chose, non de l'esprit vineux, mais de la matière *Tartareuse*, & *Salée*, qui lui cause son aigreur: Car selon le témoignage du même Cardan, les liqueurs salées deviennent aigres: Si vous voulez donc faire aigrir le flegme du VIN, faites-le bouillir jusqu'à diminution du tiers; afin que toute l'impression de l'esprit vineux qui y pouvait rester s'envole. Cela fait, laissez-le dans un vaisseau débouché, lors avec le temps il s'aigrira, ne cédant en rien au meilleur vinaigre, lequel même ne s'aigrirait pour autre raison que pour la perte de son esprit vineux, & *mélange* du TARTRE laissé dans lui. Ce TARTRE est si vigoureux à causer aigreur aux liqueurs où il se mêle , que si vous distillez trois ou quatre pots de vinaigre commun , jusqu'à-ce que vous ayez au fond du distillatoire, une matière épaisse comme lie, puis mettez une portion de cette matière dans un tonneau de VIN, CELA le fera dans peu d'heures tellement aigrir, que l'esprit vineux demeurera vaincu : de laquelle invention les Vinaigriers pourraient tirer un très-grand profit en peu de temps. Or outre ce flegme, *l'Anatomie* trouve encore au VIN UNE autre chose séparable, & qui est bien de plus grande conséquence, & de laquelle aucun devant moi ne s'est aperçu. Car ni Lulle ni Ulstade, ni Rupecissa , ni autres qui ont parlé des distillations de l'EAU-DE-VIE, n'en ont fait aucune mention. C'est une Huile qui nage sur le flegme étant au VIN de couleur verte, & au Cidre; de tannée, toutes deux en fort petite quantité , mais si horrible en puanteur, qu'il n'est possible de les sentir sans blessure du cerveau, voire si gluantes, que le doigt après les avoir touché en garde la mauvaise odeur fort longtemps: Or comme tout ce qui est bien odorant est ami de l'ESPRIT DE VIE, aussi tout ce qui est de mauvaise odeur lui est ennemi. Et c'est pourquoi Nature a mis le sens du nez près de la bouche pour discerner la mauvaise de la bonne odeur avant que rien y entre. Cette Huile donc étant si fâcheuse, doit être quelque dangereuse chose , & faut estimer qu'elle provient d'une mauvaise cause. J'ai longuement discouru *au septième* de mes Livres de L'Esprit du Monde, qu'en la Sphère inférieure où . habitent les corps mortels, Nature pour observer la vicissitude, & continuer toujours son action ordinaire, a mis en tous corps deux semences, l'une de VIE, & l'autre de MORT: Celle de VIE est ce qui reçoit & donne aliment pour l'entretien de l'Esprit vital: Celle de MORT est ce qui fait continuelle guerre à cet esprit, afin de le chasser hors de son domicile. Et comme cette substance vitale est une chose douce, claire & de suave odeur: Au contraire, ce qui la détruit est amer, obscur, & puant.

Vois donc que L'EAU-DE-VIE convertie en subtilité parfaite, est à cause de sa bonne odeur le restaurant de l'esprit vital, dirons-nous sans raison que cette

Huile trouvée au VIN est par son odeur puante, cause de la MORT & ruine de cet esprit? Or bien que l'une & l'autre semence de VIE & de MORT soient en petite quantité dans les corps composés, si est-ce que cette Huile mortelle, l'est en beaucoup moindre que l'esprit vital. Que si ainsi n'était, ô bon Dieu combien peu vivrions nous, prenant avec les viandes plus de venin que d'aliment? Mais l'Auteur de Nature, comme un bon Père, nous désirant conserver en vie d'une part, autant que le terme par lui ordonné le permet, & ne voulant que pour nôtre offense nous demeurassions immortels, a fait que cette semence de MORT s'engendrât dans les aliments, voire dans tous corps, mais en petite quantité, pour nous attirer peu à peu à nôtre fin, & souffrir la peine de la désobéissance de nôtre premier Père. C'est pourquoi(comme l'on dit en commun proverbe) *Nous avalons peu à peu la mort avec le morceau.* & n'y a rien qui ait eu commencement de VIE à quoi finalement la fin ne s'attaque..

Et voila, ce me semble, une très-grande misère aux mortels, que la traîtresse friandise suborne à désirer l'excès du VIN, les excréments? duquel s'ils connaissaient, ils se contenteraient de l'usage modéré de celui-ci, par lequel ils se trouveraient fortifiés dans l'économie de toutes leurs fonctions naturelles, vitales & animales & au contraire l'on peut par une observation sinistre, & que trop commune, voir comme toutes les fonctions susdites sont offensées en l'homme de débauché par de très-grandes infirmités, comme paralysie, épilepsie, apoplexie, hydropisie, gouttes, fièvres, & autres innombrables maladies, que plusieurs tiennent incurables, pour n'être expérimentées en la partie de *Médecine*, appelée thérapeutique, ou curative, étant en cela Médecins de nom & de robe, & rien moins d'effet, se contentant seulement de l'ostentation de quelque Théorie Grecque ou Latine, & négligeant la recherche & pratique des remèdes spécifiques qui sont en la nature destinés par la Providence divine, pour la guérison de toutes sortes de maladies. Or pour revenir à la suite de mon Discours commencé, cette Huile séparable que j'estime être la semence de MORT, est une des substances hétérogènes & dissemblables de esprit du VIN, que l'Art Sépare d'avec lui, à cause de son mélange imparfait & divisible.

Il se trouve encore dans ce VIN un autre excrément beaucoup plus difficilement séparable, & mêlé obstinément dedans lui. C'est un *Tartre* subtil qui ne le peut tirer ni chasser qu'aux dernières distillations, lequel s'attachant aux vaisseau de verre, les marque d'une farineuse blancheur, si bien attachée, qu'il n'est possible de l'en ôter par aucun lavement. Ce *Tartre* ne git point en L'EAU flegmatique, mais en la substance du VIN propre, de l'acrimonie & fumosité duquel il est la cause, la séparation s'en connaît tant par la dite blancheur, attachée aux vaisseaux, que par le goût: Car aux dernières distillations, alors que l'ESPRIT de VIE est très-proche de sa simplicité, si vous goûtez de ce qui reste au fond du vaisseau, vous le trouverez acre & poignant

à la langue; d'où il faut conjecturer, que c'est cela qui donne cette saveur ingrate & mordicante à L'EAU-DE-VIE , laquelle séparée de cet excrément par réitérations & distillation, & circulation, fait sentir sa douceur amiable , beaucoup plus gracieuse sans comparaison , que le plus suave VIN du monde.



CHAPITRE II.

Des excréments du VIN, de leur mélange,

Mais pour rendre cette opération précédente encore plus intelligible à ceux qui n'en ont pas eu l'expérience. Nous tenons pour règle certaine en la Philosophie, que tout ce qui n'est point mêlé par les minimas parties, (c'est à dire parfaitement) est séparable: car les choses hétérogènes que nous pouvons interpréter dissemblables ne s'unissent jamais en perfection de mélange, & quelque union qui semble y être, si est-ce que par le moyen de la séparation artifice, la division s'en fait à l'œil, & peut-on tirer à part la substance d'avec ce qui n'est point de sa nature. Cela se peut voir au VIN même, dans lequel si vous mêlez de L'EAU, vous la retirerez, comme dit Cardan, par un assez léger artifice. Faites une petite languette ou lesche de linge, en forme de filtre, dont j'ai ci-dessus parlé, & la mettez par un bout dans le verre ou sera le VIN, laissant pendre le reste dans un autre verre vide, & lors vous verrez l'EAU monter par cette languette, puis descendre dans ledit verre vide aussi claire comme elle était avant le mélange : ce qui se fait partie à raison de la dissemblance & imparfaite mixtion de l'EAU & du VIN en partie à cause de la clarté de l'EAU que cette languette attire, délaissant en arrière le Corps du VIN plus épais pour sa teinture qui contient encore quelque portion de lie: Car cette couleur rouge, qui semble si agréable, & de la beauté de laquelle nous sommes si tentés, n'est autre chose que lie, qu'il laisse même à la première distillation en forme de poix noire qui demeure au fond du vaisseau distillatoire.

L'on peut faire encore une autre séparation du VIN & de l'EAU selon qu'écrivent quelques-uns, par le moyen du bois de lierre ; faites un vase ou coupe de ce bois, puis l'ayant rempli d'eau & de vin posez-le dans un plat, laissez ainsi quelques heures vous verrez l'eau passer & couler au travers, le VIN pur, demeurant au dedans. Ce que les Poètes semblent avoir confirmé, dédiant le lierre à Bacchus qu'ils faisaient le Dieu du VIN. Si cela est véritable, n'est-ce point pour ce que ce bois est très poreux, au travers duquel passe l'EAU qu'Aristote dit être la liqueur plus subtile de toutes, & que le vin à cause des teintures & tartres étant plus épais ne peut outrepasser. Or que le VIN soit le plus épais la preuve s'en fera mettant un œuf dedans: car s'il est pur, l'œuf nagera , sinon, il dévalera au fond. Et c'est la raison pourquoi l'eau de la Mer porte de grands vaisseaux, ce que celle de Rivière ne peut faire. Ceux qui font le sel éprouvent aussi cela, mettant un œuf dans leur eau pour connaître sa force ou faiblesse de ce sel.

CHAPITRE III.

Manière de séparer les dits excréments

C'est par l'Art *Anatomiste* du feu que l'on sépare les excréments du VIN pour en avoir la pure liqueur éthérée & simple, dont j'ai (ce me semble) montré la pratique au premier Chapitre de ce second Livre : Mais afin que vous n'ayez la peine de la rechercher par le menu dans mon discours, je la déduirai de suite en peu de paroles, & avec telle facilité, que le peu de travail vous donnera désir d'en faire l'épreuve. Pour donc éviter l'ennui de tirer L'EAU-DE-VIE du VIN même.

Prenez quatre ou cinq pots de la Commune plus ou moins selon que bon vous semblera, & selon la quantité que vous en voudrez faire, n'ayant égard si elle est de VIN, CIDRE, ou autre breuvage: Car comme j'ai ci-devant enseigné, c'est une même chose. Puis la mettez à distiller au bain à feu tel, qu'elle donne loisir en distillant de compter jusque au nombre de *cinq* ou *six* entre deux gouttes: continuez ce régime de feu jusque à ce que vous en ayez tiré les deux parts, ou bien qu'en goûtant de ce qui sort. Vous n'y trouviez plus aucune saveur d'EAU-DE-VIE, & vous souvenez à la fin de la distillation de laisser refroidir votre distillatoire de lui-même.

Cela fait, ôtez le flegme demeuré dedans, & après avoir bien lavé & séché le vaisseau bas & haut, afin qu'il ne ressente aucune odeur du flegme, reversez dedans ce qui aura distillé , & lutez très-bien les jointures, tant du dit vaisseau que du récipient, afin que rien ne se perde par respiration, le lut sera suffisant de linge emplâtré de farine & d'eau détrem pé en manière de bouillie sans cuire, car la pâte arrête fort bien les esprits. Quand tout sera bien joint, & le vaisseau placé dans le bain, rallumez le feu dans le fourneau, le réglant par diminution de quelque peu de chaleur de la première distillation : parce que l'esprit à chacune devenant plus subtil, monte aussi plus légèrement & à moindre feu.

Ayant fait cela distillez ce que vous pourrez jusque au signe devant dit de la fadeur du flegme sortant. Que si vous voyez par le goût que ce flegme rapporte encore de EAU DE VIE, continuez la distillation, tant que du tout, ou à peu près il perde ce goût, & lors vous ouvrirez le vaisseau refroidi pour le vider & laver comme dit est. Recommencez les distillations de votre Eau tant de fois qu'enfin vous l'ayez eu tout sans flegme, ce qui adviendra dans la septième. Cela fait, vous ferez épreuve de la perfection de cette EAU en telle sorte.

Versez-en un peu dans une cuiller d'argent, & y mettez le feu avec du papier,

ou en l'approchant d'une chandelle allumée, si le feu y prend soudainement, & qu'elle brûle toute sans laisser après son amortissement aucun flegme dans la cuiller rendant une flamme claire & large, non point bleue ni montante en forme de pyramide, elle est bien accomplie & parfaite. Vous en pourrez faire une autre épreuve, y renversant une goutte d'huile que vous verrez descendre au fond contre le naturel de l'Eau commune & flegmatique. Voilà une sûre & assez bonne pratique pour tirer l'esprit du VIN en sa pure simplicité.

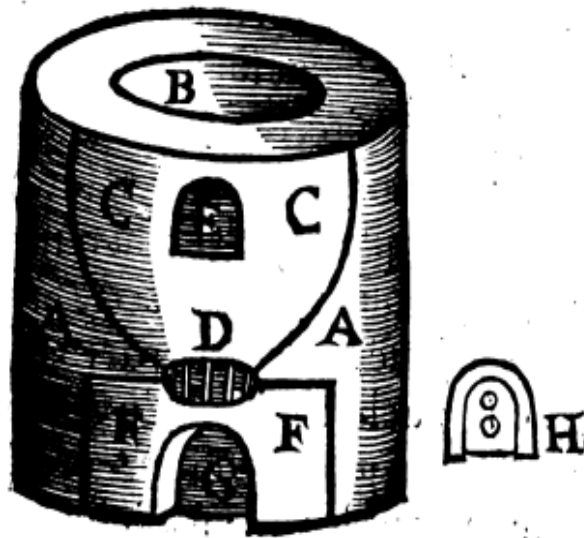
Mais si vous en désirez une plus ingénieuse & prompte, je la vous dirai. Faites que le bec de l'Alambic entre dans un canal passant au travers d'un refrigeratoire plein d'eau, & lutez très-bien les jointures de l'un & de l'autre. Par cet artifice vous la tirerez très-parfaite dès la troisième ou quatrième distillation. Mais en cette opération il faut que tant le vaisseau distillatoire que le canal soient de verre ou de très-ferme terre, parce que s'ils étaient de cuivre ou plomb, l'EAU prenant leur qualité en deviendrait beaucoup pire & mal propre à la santé. Quelques-uns ont voulu pour abrégier le temps user d'éponges huilées pour mettre sur l'embouchure du vase distillatoire qu'ils appellent Courge, afin que le seul esprit passe au travers, & que le flegme fuyant l'huile demeure derrière, ce que se trouve être véritable ; mais il en advient un mal qu'on ne peut éviter, c'est que cet esprit en prend le goût d'huile très facheux, qu'il ne peut presque jamais abandonner. Les autres ont autrement pratiqué, mettant à la dite embouchure du papier en plusieurs doubles, espérant que le seul esprit y passerait, mais j'ai vu par expérience qu'il est suivi du flegme presque autant qu'à la manière commune. Les meilleurs donc ; & plus assurés moyens sont ceux que j'ai dit auxquels il n'y a aucune perte, dommage, ni faute.

Toutes ces distillations accomplies vous mettrez votre EAU à circuler dans un Pélican, qui est le circulatoire dont je baillerai la forme ci-après, la bouche duquel étant bien fermée avec plusieurs couvertures de lut, vous le mettrez dans le bain, ou si vous voulez dans un vaisseau plein de cendres criblées, puis le poserez sur le feu lent que vous continuerez fort longtemps en son égalité jusqu'à ce que débouchant le Pélican vous sentiez une odeur non pareille en douceur, & comme céleste. Car tant plus la circulation sera longue, plus votre liqueur se parfaira devenant de nature sur-élémentaire, à raison de quoi elle acquiert & mérite lors le nom de QUINTESENCE. Par ces circulations elle prend une température telle qu'on ne la peut accuser d'excès de chaleur ni froidure, lequel excès elle chasse des corps où elle entre.

CHAPITRE IV.

Des fourneaux propres à distiller

Or pour ce qu'il est nécessaire d'avoir des fourneaux propres aux opérations distillatoires, je veux exprimer ici la figure d'un très commode, & duquel j'use ordinairement, afin qu'à faute d'en avoir bien bâti, on ne travaille quelques fois en vain, avec perte de sa peine & superflue dépense: En voilà la forme,



A A Parois du fourneau

F F Cavité sous le grill où tombent les cendres

B Ouverture sur laquelle on place les alambics

G Ouverture par laquelle on vide les cendres & donne du vent au feu pour gouverner

C C Creux où intérieur du fourneau

D Grill de fer sur lequel on allume le fourneau

H Porte pour fermer le dit huis avec un ou deux trous pour donner ou ôter le vent au feu

E Trou par lequel on met du charbon

En l'ouvrage de ce fourneau, il faut observer plusieurs choses. Premièrement, qu'il soit égal de tous côtés, sans pencher de part ni d'autre, mais planté le plus droitement qu'il sera possible, parce que s'il penche principalement sur le dedans, il chauffera plus du côté contraire, & sera le vaisseau distillatoire pour cette occasion en danger de rompre. Secondement, il faut que le dedans du ventre en soit en ovale, comme vous voyez en cette figure, afin que la

chaleur se joue également par tout, & n'aille pas droitement toucher le fond du vaisseau qui se froisserait par la trop grande union & proximité du feu. Tiercement, que le gril en soit fort petit pour éviter le trop d'ardeur & dépense. Car s'il est grand & large, il consumera beaucoup de charbon en peu de temps, & fera plus de feu qu'il ne faut. En quatrième lieu, que les verges de ce gril soient proches l'une de l'autre, de peur que le charbon ne passe au travers. Cinquièmement, que ces verges soient rondes, afin que les cendres tombent plus aisément, & ne demeurent arrêtées sur celui-ci. Sixièmement, que la cavité ou ces cendres descendent soit assez spacieuse pour recevoir l'air suffisant au feu.

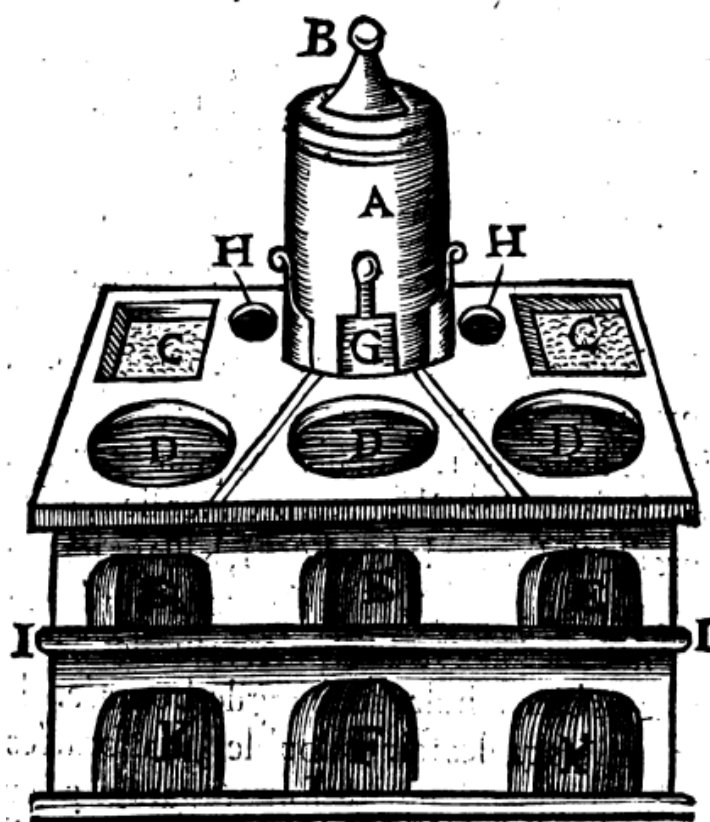
Septièmement, que l'huis par où l'on tire les cendres ait une porte qui ferme juste, afin que l'air n'y entre que par les trous à ce destinés. Huitièmement, qu'aux dits trous il y ait des bouchons de terre bourrée, bien justes & appropriés pour les ôter ou mettre selon le plus ou moins d'air qu'il faudra donner au feu. Neuvièmement, que le trou par où l'on met le charbon ait aussi une porte de terre ou brique qui ferme bien pour contenir la chaleur enclose, & de peur que son ouverture lui donnant trop d'air, ne cause trop d'inflammation. Dixièmement, que le fourneau soit de brique ou bonne argile battue & mêlée avec foin ou bourre, de peur que se fendant il ne reçoive l'air par ses crevasses, & lâche la bride au feu.

Dans ce fourneau seul vous pourrez faire toutes distillations, sublimations, calcinations, circulations, & autres opérations qu'il vous plaira, sans qu'il vous soit besoin d'aucun autre. Je vous montrerai néanmoins le moyen d'en faire un avec telle industrie, que par un seul feu vous puissiez faire plusieurs distillations en même temps dont la structure sera un peu plus pénible que du précédent.



CHAPITRE V.
Du Fourneau d'Épargne

Il y a plusieurs autres inventions de fourneaux & vaisseaux, outre celui que j'ai dit que chacun pratique à sa volonté, & selon son industrie: mais celui que j'ai figuré suffira pour faire parfaitement l'ouvrage dont nous parlons; Car de quoi sert de rechercher tant de choses fantastiques & difficiles pour une chose si aisée, j'en oublierai toutefois de mettre ici la forme de mon Fourneau d'Épargne, dont l'utilité est telle en cet Art & plusieurs autres commodités, qu'on n'en saurait inventer qui le puisse être d'avantage. .



A Chauffe ou tour du fourneau par où on met le charbon

B Couvercle de celui-ci

EEE Voûtes sous lesquelles on calcine & met à cuire ce que l'on veut

F Huis pour vider les cendres

G Registres qu'on lève ou qu'on baisse pour régler la chaleur sous les voûtes

CC Chambres pleines de cendres tamisées pour mettre les distillatoires

DDD Trous pour mettre des distillatoires à sec ou au bain

HH Trous sur lesquels on met les vaisseaux à bouillir ou autrement

II Solier

KK Cavités pour mettre à sécher ce que l'on veut

Bâissez ce fourneau sous une cheminée en cette manière que vous voyez dépeinte par le dehors. Mais le dedans que le dessin ne peut représenter, vous le ferez ainsi. Il faut en premier lieu, faire vos murailles jusque à la bordure, laissant les ouvertures par le devant, F, & K, laquelle bordure doit être faite de larges tuiles portées sur des barres de fer, & les bien joindre avec argile bourrée. Il sera bon que les tuiles soient doublées, maçonnées ensemble pour avoir plus de force & garder mieux la chaleur. Au milieu de cette bordure vous laisserez un trou sur lequel vous poserez un gril de verges de fer, comme vous avez vu au fourneau précédent. Et sur ce gril bâtirez de brique la chausse ou tour, laquelle par le dedans montera toujours en rétrécissant, il suffira qu'au bas elle soit large d'un bon demi pied en rond, & au haut d'un peu moins.

Cette tour aux deux côtés, & au devant aura des portes grillées de verges de fer, qui refondront sous les voutes, E, par lesquelles portes la chaleur entrera pour échauffer les Alambics, & au devant de chacune il y aura un registre ou plaque de fer qui s'élèvera ou abaissera pour gouverner ladite chaleur. Au derrière vous laisserez deux petits conduits de la grosseur de plus d'un bon pouce, qui porteront le feu aux trous de derrière. H, or vous couvrirez les voûtes de tuiles simples au dessous seulement des chambres à cendres, C, car il n'en sera besoin à l'endroit des Alambics, lesquels étant placés dessus leurs trous, les fermeront si bien, que dessous vous pourrez cuire ce que vous voudrez, comme pâtés, pain, & toute chair à rôtir qui serait si bien assaisonnés & cuits qu'il n'y aura aucune comparaison à toute autre cuisine, les cavités de dessous vous serviront à faire sécher des fruits, dragées, toutes sortes de confitures & autres choses, non autrement, voire, mieux qu'à un Soleil d'Été. L'utilité de ce fourneau consiste, premièrement au peu de dépense. Car par un seul & petit feu vous ferez distiller plusieurs Alambics, & toutes autres opérations en un même temps, voire une très-bonne cuisine à bonne quantité de viandes, & bouillir une marmite au haut de la chauffe.

Secondement, elle consiste au peu de soin qu'il y faut, car remplissant la chauffe de charbon au matin, cela durera tout le jour & plus, selon qu'elle sera haute. Et ne faut oublier de la faire unie par dedans, afin que le charbon coule.

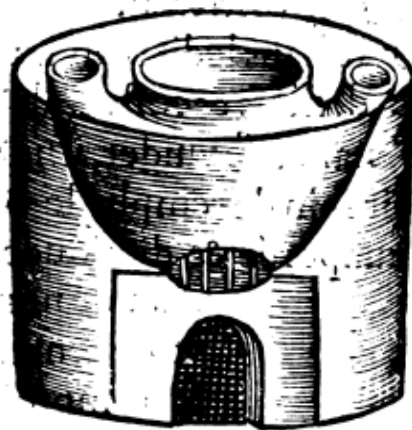
Tiercement, en ce que vous y réglerez le feu à votre besoin & plaisir, sans aucun doute ni faute, & par diverses opérations. Cette invention est si gentille & commode pour tous œuvres Chymiques & domestiques, qu'il n'est possible d'en inventer une plus belle ni plus agréable: Et servira même d'un très-bon poêle à la chambre du Philosophe, voire d'une cuisine cachée, comme j'ai dit; ou les viandes seront si bien cuites, qu'elles auront un goût incomparable en délices & bonté.

CHAPITRE VI
Des vaisseaux distillatoires

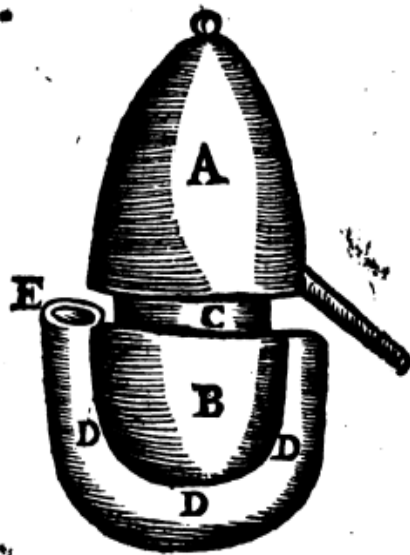
Si vous distillez dans le verre, & au bain dont voici la forme, il faut que votre vaisseau soit bien assuré dans ledit bain, avec du foin au dessous & côté, de peur que venant à se vider, il ne nage & tombe, & faut avoir soin de remplir le bain alors que l'eau en sera évaporée & diminuée, & ce d'eau chaude non froide, car le verre sentant la froideur se romprait détruisant votre ouvrage. C'est pourquoi il sera bon de faire une ou deux gueules au haut du fourneau décrit au Chapitre IV. Ci-dessus & ce à côté de la grande ouverture pour mettre un pot à chauffer de l'eau que vous ayez toujours prête à verser au bain quand besoin en sera.



Le meilleur en ceci est de faire faire un vaisseau de terre qui endure le feu, en la forme de celui que vous voyez ci-dessous dans le fourneau. Puis le placer sur le gril, & revêtir de terre si bien qu'il ne rompe, l'une des gueules duquel vous servira à chauffer l'eau, l'autre à mettre le charbon dans le fourneau, chose qui vous sera très-commode pour voir le degré, & mesure du feu.



Si vous voulez distiller au bain en vaisseaux de terre, qui est bien le plus sûr mais non pas le plus plaisant, en voici la figure, en laquelle vous verrez que le vaisseau porte son bain très commode, où l'Eau se garde fort longtemps sans s'évaporer.



- A, le chapiteau.
 B, le vaisseau ou est ce qui distille, étant dans le bain.
 C, la jointure desdits vaisseaux.
 DDD, le vaisseau double dans lequel est l'eau du bain.
 E, le trou par lequel on met ladite eau.

Si vous voulez distiller sans bain, & aux cendres, prenez un autre vaisseau de terre, ou un chaudron de fer, qui est le plus sûr, lequel vous remplirez de cendres tamisées, & la dedans vous enfouirez un distillatoire qui ne portera point de bain, soit de verre ou de terre : tellement qu'il n'y ait que deux doigts de cendres entre le fond du chaudron, & celui du distillatoire, puis appliquez sur le fourneau à feu convenable; Or en tout distillatoire, il faut avoir soin d'une chose très nécessaire, & dont peu de gens s'aperçoivent, à raison de quoi, il se commet de grandes fautes, c'est que le col du distillatoire qui entre dans le chapiteau surmonte de quelque peu celui dudit chapiteau, parce que cela porte la vapeur droit au haut, & garde qu'elle ne s'épande aux côtés & sorte par les jointures où elle pourrait faire & trouver issue à cause de sa subtilité, dont il amènerait grande perte à faute d'y prendre garde, en voici la figure,



Il faut encore observer en ces vaisseaux que le bec du chapiteau par où l'eau distille, soit assez ouvert & libre, autrement il en advient un inconvénient fort fâcheux, qui est que la goutte s'étrangle au dedans, & se retire en arrière sans pouvoir sortir dehors pour couler dans le matras & le récipient. Que si cela est, il faut rompre un peu du dit bec, jusqu'à ce que l'ouverture soit assez ample.



CHAPITRE VII.
Du lut des vaisseaux.

Davantage, il faut être soigneux de très-bien luter les jointures, afin que rien ne respire ni se perde. Car les esprits qui sont fort pénétrants & subtils , s'évanouiraient en peu de temps par le moindre évent du monde: Or pour éviter ce mal, il faut revêtir le col du distillatoire avec du linge collé d'empois, faisant un petit bourrelet de même au dessous à l'endroit où le chapiteau descend, & ce quant aux vaisseaux de verre; ceux de terre n'ont besoin de ce bourrelet, à cause de leur arrêt,& suffit d'en revêtir le col comme il est dit.

De cet artifice il vient double bien : Le premier est, que les jointures en sont parfaitement justes,& il faut peu de linge luté par dessus pour les bien étancher. Le second, c'est que les vaisseaux se joignent & approprient mieux l'un dans l'autre, n'étant pas en danger de rompre alors qu'on les remue, il faut faire le semblable au bec de l'Alambic, & le revêtir de linge, afin que le matras de verre y touchant le joigne mieux, & ne se froisse pas par contre touchement. Si vous désirez avoir le plaisir de voir le cours de vôtre distillation, il faudra prendre garde qu'en appliquant & joignant vôtre matras au bec de l'Alambic ou chapiteau, le dit bec ne touche pas par dedans au col du matras, parce que vous ne pourriez pas voir tomber la goutte ni juger de la hâtivité ou tardiveté de la distillation, qui est chose très-nécessaire.

Notez aussi qu'il ne suffit pas de faire ces revêtements de linge, mais il faut encore luter par dessus à la jointure pour éviter tout dommage : pour les revêtements il faut user de colle d'empois bien forte & cuite , & pour le lut des jointures, la farine détremée en eau suffira parce que quand il sera besoin de lever le chapiteau ou matras, il ne faut que mouiller d'un peu d'eau le linge du lut fait de farine, pour le lever aisément sans ténacité, ce que vous ne pourriez faire si ce lut était de fort empois ou autre colle.



CHAPITRE VIII.

Avertissement pour les Vaisseaux de verre.

Il reste encore une autre observation pour les vaisseaux de verre, c'est que tout distillatoire doit avoir le fond rond & sans assiette, car s'il en a tant soit peu, il ne manquera jamais à se rompre, alors que sur la fin de la distillation il demeurera à sec, si le Feu n'est conduit si lent que sa chaleur n'ait puissance de ce faire. Pour donc éviter ce danger, il est nécessaire que le fond en soit rond, afin que l'humeur restant toujours au plus bas en empêche la froissure.

D'où même advient une grande commodité, c'est qu'alors que l'on tire des essences par l'esprit du VIN elles deviennent assemblées au fond ainsi rond, ce qui ne se ferait pas s'il était autrement. Et pour ne donner occasion d'aucune faute, manque d'avertissement, on aura toujours soin de ne lever le vaisseau hors du bain ni des cendres qu'il ne soit tout refroidi: car si vous le levez & posez en lieu froid, il ne manquera jamais à se froisser par le fond, dont à chaque fois il en adviendrait pertes.



CHAPITRE IX.

Comment il faut tirer l'Eau-de-Vie.

Après avoir suffisamment traité de l'Anatomie du VIN, de ses excréments, du moyen de les séparer, des fourneaux & des vaisseaux propres à distiller, mêmes du lut des dits vaisseaux, il est temps de vérifier par épreuve très-exacte les choses devant dites au Livre de la théorie & contemplation de là nature de L'EAU-DE-VIE, afin que la raison en cette doctrine marche toujours accompagnée de l'expérience : je veux donc en décrire ici la parfaite pratique, voire plus soigneusement qu'aucun de mes devanciers, au contentement d'un chacun de ceux qui liront ce Liure..

Or il faut en premier lieu dire encore des moyens de bien faire cette Eau simple avec toutes les raisons de son artifice, puis après déduire l'extraction des teintures par elle : en après, pour retirer l'âme des dites teintures; Et finalement conduire le tout à telle perfection, que la liqueur étant accomplie, surmonte en vertus & puissances tous les remèdes & compositions de la médecine commune, voire soit telle qu'elle puisse chasser tout venin, & conserver le corps en VIE, MONTRANT par effet la vérité du nom qu'elle porte. Choisir du meilleur vin pour en croire tirer de meilleure EAU-DE-VIE, c'est un abus & d'espèce inutile : car comme j'ai enseigné au Livre précédent, elle est toute une, soit au vin, cidre, bière, ou soit en leurs lies, desquelles coutumièrement on la tire, & n'y reste que l'artifice de la bien séparer de ses flegmes & ordures. Il ne m'est point ici besoin de montrer le moyen vulgaire de la tirer, parce que même les femmes & artisans le savent. Bien est vrai que leur manière de faire est si grossière que cela mérite avertissement & réprimande, car la faute qu'ils commettent vient en partie de l'Avarice, partie de l'ignorance. Le premier pour avoir plus grande quantité d'EAU qu'ils vendent encore pleine de flegme & de fort mal gracieux goût, le second pour ne savoir pas l'industrie de bien procéder en la première extraction.

Cette faute se doit reformer par deux moyens; l'un par la modération du feu qu'ils font trop violent, forçant le flegme de monter tout avec l'esprit de vie, l'autre par le rafraichissement de l'eau ou passe le canal qui porte L'EAU-DE-VIE dans le récipient. Quiconque donc veut bien procéder, & faire plus en une distillation où il ne ferait en quatre, il doit régler le feu modéré, gardant que le vaisseau ne chauffe trop excessivement. Et si l'on ne veut rien perdre, mais se diligenter d'avantage, il faut si bien luter & boucher avec des linges enduits d'eau & de farine démêlés, toutes les jointures tant du canal que du vaisseau distillatoire qu'il n'y ait aucun évent, autrement, rien ne s'élèvera ni sortira, l'esprit s'échappant par le moindre conduit mal luté: d'autre part, il faut

souvent rafraichir l'eau ou passe le canal, laquelle têt échauffée attire par sa chaleur le flegme avec l'esprit. Le moyen de la rafraichir sans avoir la peine de la vider & renouveler, c'est d'avoir un autre cuveau plein d'eau froide, laquelle tombe peu à peu dans lui ou passe le canal, & qu'à mesure qu'elle tombe, il en ressorte autant par celui d'en bas, pour éviter le trop grand remplissement. Il faut donc accommoder les vaisseaux tellement que tout se fasse comme je dis, & que la figure suivante démontre.



Mais cela se fera beaucoup mieux, & plus aisément par le vaisseau où l'on tire les essences, & en sortira de beaucoup meilleure EAU-DE-VIE en mettant au dessus de son réfrigérateur le vaisseau que je dis, d'où l'eau froide distillera dedans pour lui maintenir sa fraîcheur, en voici la forme.



CHAPITRE X.

Raisons de l'extraction de l'EAU-DE-VIE:

Or cette pratique encore qu'elle soit commune & de légère considération, si est-elle de grande subtilité & la raison n'en est pas sans difficulté: car il faut rechercher d'une part pourquoi il est besoin de rafraîchissement d'eau, d'autre part pourquoi le canal sortant du vaisseau qui contient la matière qu'on distille doit être petit, non large ni spacieux, autrement il ne distillerait que du flegme fade, qui n'aurait aucun goût d'EAU-DE-VIE.

La raison du réfrigérateur est, afin que l'esprit passe, & non le flegme : car tels esprits glissent aisément par la fraîcheur, ce que ne fait pas ledit flegme. Cela se vérifie en ôtant le réfrigérateur, d'autant qu'il ne passera que du flegme sans goût par le canal, & n'aura-on pas une seule goutte qui représente l'esprit du VIN. Ce qui advient à cause que le flegme échauffé ne perd pas sa lenteur & viscosité, laquelle ne peut traverser si tôt par la fraîcheur, comme l'esprit qui est beaucoup plus subtil & pénétrant. Le naturel de la fraîcheur, est de resserrer, épaissir & mener L'EAU en état de congélation : le flegme donc qui n'est que pure eau (comme j'ai dit) en parlant de *l'Anatomie* du VIN, quand il vient à rencontrer la froideur du canal étroit, il s'épaissit & s'engrossit tellement, que fuyant ce froid il demeure au passage.

En quoi l'on peut remarquer l'esprit n'avoir en soi rien de nature aqueuse, & pour cette raison n'est aucunement sujet à congélation: Car l'EAU-DE-VIE bien rectifiée ne gèle jamais à cause de sa spiritualité pleine de chaleur éthérée. Voila pourquoi l'on a inventé le réfrigérateur en son extraction, mais la raison pour laquelle le canal doit être fort petit eu égard à la grandeur du vaisseau distillatoire, est presque semblable à la précédente, qui est afin que l'esprit passe & non le flegme: car l'esprit qui est de nature subtile échappe beaucoup plutôt par un petit conduit, que le dit flegme dont il se fait séparation à la rencontre de la froideur de l'Eau, non toutefois telle qu'il n'en passe quelque partie avec l'esprit; mais plus apte à séparer par autre distillation qu'auparavant, pour ce que l'esprit déjà rendu plus subtil à la première distillation, l'est encore d'avantage à la seconde, & par ce moyen devient plus libre à se tirer hors du flegme, rencontrant le rafraîchissement au travers duquel il échappe, laissant ledit flegme derrière. Telle donc est la manière de tirer la première EAU-DE-VIE beaucoup meilleure que la vulgaire qui est pleine d'impuretés & de mauvais goût.

CHAPITRE XI.

Pourquoi les Philosophes appellent leur Eau-de-Vie CIEL.

La parfaite rectification de L EAU-DE-VIE achevée, il faut entreprendre de montrer à quelles utilités elle doit servir pour la conservation de la VIE, & les vertus qui sont en elle. J'ai ci-devant dit que c'est une substance ou essence générale infuse & cachée, spécialement aux plantes par l'industrie de nature, laquelle substance doit être élevée & subtilisée par la séparation du mélange des choses élémentaires; tellement qu'elle acquière une nature éthérée & comme CÉLESTE, si haute & parfaite qu'elle surmonte en sublime dignité toutes autres choses inférieures.

A raison de quoi les anciens pour sa grande simplicité l'ont comparée au CIEL , lui donnant mes mes le nom de CIEL: parce que comme le CIEL est *orné* de toutes sortes d'Étoiles & d'Astres, recevant unanimement toutes leurs vertus & natures sans aucun discernement de chaleur, de froideur, d'humidité ni sécheresse , car il est de toutes ces qualités, ainsi que l'on expérimente par leurs diverses influences, d'où proviennent la variété des temps, le règlement du flux & reflux de la Mer & la diverse faculté des plantes, les complexions des hommes & pour le dire en un mot, tous ces changements, impressions & influences que ces Corps Célestes font aux choses basses : Aussi cette essence d'EAU-DE-VIE peut recevoir en soi tous les Astres, c'est à dire, les-vertus, âmes, & qualités de chacune chose.

Véritablement c'est une très-grande merveille, qu'en ce bas monde il se puisse trouver une ESSENCE ou liqueur, qui par une *Magie* admirable tire les esprits de leurs corps, & en orne sa large étendue comme le CIEL se pare d'Étoiles : ce n'est donc sans cause que les Sages l'ont nommée leur CIEL, parce qu'elle peut entendre & Comprendre en la Sphère toutes sortes d'Astres avec leurs actions, vertus & propriétés s'appelle *Astres* les facultés, & puissances imprimées aux corps des animaux, plantes, pierres, métaux, & toutes autres espèces corporelles de la région inférieure, & sublunaire: Car ces vertus, natures, facultés & complexions ont leurs cours & révolutions pareilles aux Astres célestes, au mouvement desquels chacune se règle & marche par un sentier & ordre qui ne se détourne jamais. J'éclaircirais ceci d'avantage si l'une de mes Muses ne s'en était suffisamment acquittée au contentement de ceux qui lui voudront quelquefois faire l'honneur de l'ouïr parler.

CHAPITRE XII

De l'incorruptibilité & conservation de l'EAU-DE-VIE.

Avant que de traiter de l'ornement de ce CIEL Philosophique ou ESSENCE CÉLESTE par l'extraction des teintures, je veux dire quelque chose de sa nature incorruptible & céleste, pour satisfaire au doute que plusieurs pourraient avoir de sa perfection excellente.

Tout ainsi donc que le Ciel au respect des éléments est incorruptible & immuable, ne recevant en soi aucunes impressions ni changements étranges: aussi est cette liqueur éthérée, spécialement eu égard aux qualités du corps humain, car si par distillations & circulations, elle est élevée à nature CÉLESTE, elle devient maîtresse, & règne sur toutes ces qualités par un tempérament acquis, & tel que comme un Roi n'est point sujet aux Lois de son Royaume, mais les change ainsi que bon lui semble & que le besoin le requiert, réglant & modérant tout par égale justice : aussi n'est-elle sujette aux complexions des qualités élémentaires, l'excès & mauvais ordre des quelles, elle châtie & change en mieux pour sa conservation & bon règlement de la république du corps humain.

Par quoi comme le pouvoir des Monarchies est fort durable à cause d'une seigneurie & commandement que Dieu donne aux Rois sur les peuples, qui ne leur pouvant nuire , ne peuvent aussi les changer ni détruire: de même cette parfaite essence d'EAU VITALE est de telle vigueur & puissance, qu'elle ne peut être gâtée ni corrompue par ces qualités des éléments corruptibles qu'elle force à obéir à son tempérament, & à se régler dessous ses lois. Pour cette cause elle est comme perpétuelle, sans pouvoir être changée par altération aucune. Et comme, selon le Prophète Samuel, Dieu met en la face des Rois la majesté qui les rend autres que le commun des hommes ; aussi il imprime en l'essence ou liqueur éthérée, dont nous parlons, une toute autre & sur-excellente nature qu'aux inférieures élémentaires. Car elle n'est point chaude ni sèche comme le *Feu*, ni humide & froide comme *l'Eau* ni chaude & humide comme *l'Air*, ni froide & sèche comme *la Terre* : Mais elle est comme le CIEL qui quand il en est besoin influe la pluie, tantôt froide, tantôt chaude, & tantôt fait la sécheresse & la chaleur, chacune en son temps & saison, à cause de sa propre nature, & du mouvement avec les Planètes & Signes, moyennant lesquels il meut diversement les Éléments, les corps, les complexions, les régions & autres choses sous le Cercle de la Lune.

Or que cette essence éthérée ne soit point humide comme *l'Eau* il paraît par la contrariété de leur nature. Car elle est inflammable, *l'Eau* ne l'est point ; elle nage sur l'huile, *l'Eau* ne le fait point; elle ne gèle jamais & se resserre au froid

, le sel ne se peut dissoudre en elle à cause de sa substance oléagineuse, l'EAU le dissout aisément pour son humidité: bref elles ne se peuvent mêler ni compatir ensemble, parce que toute chose résiste à son contraire. D'autre part, elle n'est point chaude & humide comme on estime, l'Air, parce qu'elle ne se corrompt point comme lui, qui engendre par la putréfaction des mouches, araignées, crapauds, & autres telles choses ; mais elle n'engendre d'elle aucune vermine par pourriture: qu'elle ne soit point froide ni sèche comme la Terre, il apparaît en sa subtile action par laquelle sans feu elle échauffe qu'aussi elle ne soit chaude ni sèche comme le Feu. On le voit à l'œil par sa fluidité qui ne convient aux choses sèches. Davantage, la puissance du Feu si elle n'est actualisée ne la brûle point, c'est à dire il ne la peut sans touchement actuel, enflammer par sa seule puissance: & bien qu'elle soit de nature inflammable, si est-ce qu'elle ne brûle point ce qu'elle touche, ainsi que l'on voit au linge trempé en elle, puis allumé : car la flamme cesse, il demeure entier, commençant enfin à s'enflammer par l'extrémité d'en bas à la fin de son brûlement.

Elle est donc plus haute que les qualités élémentaires, & par conséquent éthérée & CÉLESTE: Que s'il est ainsi, comment se pourra t-elle corrompre? car la corruption ne vient que par ces qualités. Mettez-la dans un vaisseau de verre bien clos & bouché, elle y durera sans s'altérer une infinité de temps , voire se garderait bien à perpétuité, ne sentant jamais aucun accident de vieillesse, mais toujours acquérant (plus elle est gardée) une plus grande perfection, douceur & vertu. En quoi on pourrait conjecturer, que par cet accroissement de perfection elle surmonterait (s'il le faut ainsi dire) la nature du CIEL même, qui demeure toujours en son état, sans recevoir aucun accroissement de vertu par la longue durée.



LIVRE TROISIEME
CHAPITRE PREMIER

*Comment il faut tirer les TEINTURES par l'esprit du VIN, & séparer leur
AME.*

O r je pense n'avoir rien oublié de ce qui concerne l'art de bien & proprement distiller, ayant montré de point en point le moyen de bien tirer & rectifier L'EAU-DE-VIE, reste maintenant à déclarer encore deux choses : l'une est l'extraction des Teintures & leur pratique: l'autre, l'art de la *circulation* de L'eau rectifiée pour la convertir en Quint-essence. Les Anciens ont à cette EAU donné le nom de CIEL, tant a cause de son excellente subtilité ainsi que j'ai dit ci-dessus que comme le CIEL reçoit en soi toutes étoiles : aussi cette EAU reçoit en soi toutes les teintures, vertus & qualités de toutes autres choses.

Prenez donc les drogues dont vous voudrez tirer l'AME, & broyez ou concassez celles qui en auront besoin, puis les mettez à tremper en cette Eau, dans un vaisseau de verre bien bouché, par tant de temps que vous en voyez l'EAU parfaitement teinte, ce qui adviendra dans peu de jours. Ce fait, retirez votre Eau par douce inclination , & la gardez en autre vaisseau bien clos, puis reversez d'autre EAU rectifiée sur lesdites drogues faisant après comme dessus, & ce par tant de fois que cette EAU ne tire plus aucune TEINTURE , & lors les dites drogues resteront comme mortes & sans âme.

Enfin après avoir mis toutes vos EAUX teintes ensemble, & pressé le marc des drogues pour en tirer le reste, versez-les dans le distillatoire, & faites distiller à feu lent sur les cendres, afin que les esprits des *teintures* puissent monter plus aisément, ce qu'ils ne feraient dans le bain, dont la chaleur ne serait pas assez puissante pour les faire élever.

Quand donc vous aurez retiré bonne quantité de votre EAU, & que vous verrez sortir par le bec de l'Alambic des gouttes comme de lait, changez le matras pour recevoir ce qui doit couler après : car ce qui est déjà distillé c'est la pure EAU-DE-VIE , & ce -qui suit est L'ESSENCE, L'AME, OÙ FORME des teintures, excorporées des dites drogues: Que si vous voulez mêler tout ensemble , cela ne sera point mauvais & toute l'EAU retiendra les vertus de ces *teintures* dont la lie sera demeurée au fond du vaisseau comme une chose morte, noire & sans grande force ni propriété.

Mais si vous séparez la première EAU comme j'ai dit, ce sera une liqueur toute particulière pour les dites drogues , dont elle représentera les goûts tous

ensemble. S'il tous vient à gré de ne tirer l'esprit ou teinture que d'une chose seule, comme de Cannelle, *Safran*, *Muscade*, *Girofle*, & autres semblables vous le pourrez faire en la manière suivante vous aurez une liqueur de chacune excellente, qu'elle vous causera très-grande admiration.



CHAPITRE II.

De la merveille en l'extraction des teintures

Or comme cette Eau CÉLESTE peut élever ces astres à soi, c'est à dire excorporer les Esprits de tous Corps, & les joindre ou placer au sien : Je suis parvenu au point & lieu de le dire & montrer par effet, afin qu'ayant premièrement établi son CIEL par la *rectification subtilisation & purification* de sa substance , & le pare d'une riche marqueterie des vertus étoilantes de ces esprits excorporés, qui le feront reluire en clarté si belle par leurs teintures, & si promptement élevées à sa sublimité qu'il n'y a homme d'esprit qui n'en tombe en très-grande admiration.

Car où est celui, s'il n'est du tout sans jugement qui n'admire cette vite attraction des *teintures*, & cette pénétration si vive qu'elle va jusqu'au centre des Corps en arracher & attirer les vertus spirituelles. Mais qui est-ce qui ne s'étonnera de voir toutes ces vertus passées en elle, ci bien que les Corps étant privés de leurs propres âmes, restent du tout morts & prêts de retourner en terre.

Où sont les Grecs philosophes qui aient jamais imaginé ou vu chose pareille ? mais nous en verrons l'expérience, afin que notre siècle étant honoré d'invention si belle, nous montrions qu'il ne doit rien aux devanciers, car Dieu PERE de lumière duquel procède tout don de Grâce nous a fait ce présent, voire favorisé d'en voir un autre beaucoup plus grand en ces derniers temps, où toute chose s'approchant du général, cette période, sera sue & connue.



CHAPITRE III.

Des Astres du CIEL Philosophique, spécialement Au SOLEIL qui est L'OR.

Puisque cette QUINT-ESSENCE ou EAU spiritueuse est semblable au CIEL, Il est bien raisonnable, d'y placer des étoiles & Astres pour l'orner d'influences & vertus diverses : car comme le premier Ouvrier du mode, Créa le Ciel, puis le para de feux Célestes que nous appelions ASTRES, pour être signes & conducteurs des temps & des saisons: aussi après avoir fait le nôtre, c'est à dire rendu parfaite notre EAU-DE-VIE, nous le devons enrichir de ses Planètes, & autres étoiles pour influencer & pour rayonner sur le Corps humain; afin que tant par soi que par la vertu des dits ASTRES, la conservation en soit attirée

Mais de quels ASTRES l'ornerons nous ? le CIEL en reçoit de toutes sortes, aussi fait cette Eau CÉLESTE. Mettez comme j'ai dit ci-devant à infuser ou tremper dedans tout ce que vous connaîtrez être propre soit à la conservation de santé, soit à la guérison des maladies, & lors vous verrez sortir les *teintures* en manière de Feux clairs & subtils qui reluiront en elle comme les ASTRES au CIEL. Le premier desquels était le Soleil, il faut que nous lui donnions aussi la première place en ce lui-ci. Ce SOLEIL c'est L'OR qui est le ROI des métaux, & le plus excellent Corps, voire le plus parfait qui soit au monde ; Car le feu consumant toutes autres choses ne le peut détruire la rouille ne le peut mordre; Il n'y a épreuve ni artifice qui le ruine : mais tant plus on le tourmente par fontes, ciments & autres supplices, plus il s'embellit & se parfait demeurant invincible, & immortel, reluisant toujours d'avantage avec des rayons incomparables

C'est pourquoi les Sages Anciens lui ont donné le nom de SOLEIL, parce que (comme le CÉLESTE est sur tous les Astres) ce TERRESTRE est sur tous Corps inférieurs. D'autre part c'est le FILS du SOLEIL duquel il est engendré aux entrailles de la terre par une spéciale influence de sa vertu: Mais si cet OR est inviolable & incorruptible au feu même, comment pourrons nous le placer en notre CIEL? plusieurs en ont enseigné la manière comme Raymond Lulle, Philippe Ulstade & en ce dernier temps, Theophraste Paracelse, Gérard Dorn, & quelques autres savants Philosophes, chacun toutefois par divers artifices : mais tendant tous à une même fin qui est d'en tirer la *teinture*, & en imprimer la vertu dans L'EAU-DE-VIE ou esprit de vin ; de tous desquels artifices, je dirais les plus probables pour en faire l'expérience.

Le plus difficile en ceci est de réduire l'or à tel état que la *teinture* en puisse être tirée, chose à vrai-dire très-difficile, & pratiquée de peu de gens; Raymond Lulle & Ulstade le font réduire en poudre très- subtile avec du vif-

argent à la manière des Orfèvres, qui est de le mettre en lamines déliées ou en fine limaille (qui est le meilleur) ce qu'ayant fait ils font chauffer le vif-argent en un creuset jusqu'à ce qu'il commence à fumer, puis jettent l'or dedans après l'avoir aussi chauffé, mouvant un peu pour le faire amalgamer , c'est à dire mêler & dissoudre : Après cela continuent le feu, tant que le vif-argent soit tout évaporé en fumée, & que la poudre de I OR demeure sèche au fond du creuset, laquelle poudre ils lavent plusieurs fois avec eau & Sel dissouts, & finalement avec eau seule, puis le mettent dans L'EAU-DE-VIE , ou esprit du Vin.

Ce Lulle en dit une autre manière plus aisé, c'est (éteindre plusieurs fois en cette EAU des lames d'or ardentes, ayant opinion qu'elle en prend non la *teinture*, mais la vertu & force, en quoi il semble y avoir quelque apparence: Car comme le Fer éteint en l'EAU lui communique sa vertu restringeante, aussi peut faire l'or à L'EAU-DE-VIE: Mais il y a grand inconvénient que l'ardeur de l'OR en l'éteignant, ne fasse évaporer cette EAU qui par réitérations *d'extinction* se perdait toute. THEOPHRASTE, Paracelse, qui par dépit de la guerre que lui faisait le VULGAIRE des MÉDECINS , n'a jamais voulu clairement écrire aucun de ses secrets, Calcine l'or avec l'EAU de sel préparé, & mêlé au suc de racine de raphane, puis distille avec autant de suc de bourse-au-pasteur, celà fait il le met en l'esprit de vin qu'il tire en cette sorte. Prenez un pot de très-bon vin clair et ou blanc, mettez à Circuler au bain bouillant dans un vaisseau propre & bien luté par l'espace de dix jours (en quelques Livres il y en a quarante.) Puis le versez dans un alambic à distiller sans feu, car il doit distiller à froid & ce jusqu'à ce que l'Esprit soit tout élevé, & que l'EAU-DE-VIE commence à le suivre. Il en baille encore une autre manière qui est telle.

Mettez des fioles pleines de vin à la très forte gelée, & quand le vin en sera glacé, rompez les, vous trouverez au cœur du vin une liqueur d'EAU qui s'est retirée au Centre, & que le froid n'a pu gagner ni congeler, c'est ce qu'il appelle Esprit de VIN. Autres le tirent ainsi : mettez une quantité de VIN dedans un grand matras, puis versez dessus une portion de parfaite EAU-DE-VIE, & mettez le tout bien clos dans du fumier de Cheval (qu'ils appellent ventre Chevalin) enfoui jusque au col par l'espace de quinze jours , après ce temps ôtez le, & l'inclinant doucement tirez *l'Esprit* nageant dessus avec un petit filtre ou languette de linge ou drap délié, & distillez dans un autre vaisseau jusques à ce que l'EAU-DE-VIE monte, quoi qu'il en soit, j'estime cette EAU rectifiée à perfection être le pur & vrai ESPRIT de VIN qui tire les *teintures* sans autre artifice, à laquelle ils ont donné ce nom D'ESPRIT pour aucunement cacher leurs secrets :Je reviens à la *Calcination* de l'OR lequel (comme dit Geber Prince des Alchymistes) ne se peut calciner parfaitement ou bien c'est à grand peine, & ce encore, sans utilité.

Quant à moi je trouve une si étrange difficulté à toutes leurs opérations pour rendre cet OR à tel état que la *teinture* en sorte, que le coût (comme l'on dit) en fait perdre le goût, me rapportant plutôt à l'opinion du bon Villeneuve qui estime que cette EAU-DE-VIE, où les esprits des fleurs des Romarins & autres drogues sont excorporés, est la vraie EAU D'OR ayant ainsi été nommée, tant pour la couleur des *teintures* que pour son excellence.



CHAPITRE IV.

Comme il faut placer les autres Étoiles au dit CIEL.

Voulez-vous donc orner ce CIEL de belles & puissantes étoiles ? faites lui tirer les TEINTURES de toutes les choses qui seront propres pour la générale conservation de la vie longue, où bien pour la spéciale guérison de chacune maladie.

Quant à la générale conservation, vous prendrez les confortatifs des parties nobles, comme du *Cerveau, du Cœur, du Foie, de l'Estomac, du Poumon, des Reins, de la Rate*, ou autres, & ne vous sera besoin de faire un grand amas des appropriés a chacun, mais il suffira de choisir celui qui sera le plus haut en degré de vertu, comme pour le COEUR vous prendrez le *Safran*, le *macis* pour le CERVEAU, le *Musc* le *Vitriol* préparé, pour les NERFS & le CHEF, la *Lavande*, la *Primerole*, la *Sauge*, le *Romarin*, pour l'ESTOMAC; la *Menthe*, le *Cyperus*, le *Girofle*, la *Cannelle*, pour le FOIE, l' *Agremoine*, les *Racines* aperitives, pour la RATE, le *Tamarin*: pour les REINS, la *Pierre indaigue*, pour la SEMENCE: les *Figues*, le *Satyriion*, pour les VENINS, pour le POUMON, la *Réglisse*, la *terre sigillée*.

Car les médicaments plus SIMPLES sont les meilleurs, & le grand nombre ou amoncellement de remèdes en un Corps ne fait jamais bon ni louable effet, & nature s'exerce plus gaillardement à sa réception de peu, qu'à l'importunité de plusieurs qui lui donnent trop de surcharge fie empêchement.

Quant à la spéciale cure des maladies, vous ferez le semblable, car cette nature a imprimé en certaines choses la propriété de guérir chacune la sienne sans avoir le soin de l'aide ni secours des autres; comme à la *Primerole* ou *Lavande*. la Paralytie: à la *soldanelle* ou *choux-marin*, & aux *hiebles*, l'hydropisie: & la *paone*; l'Épilepsie: à l'*hypérimon*, l'impureté & corruption du sang, les vers & les fièvres au *plantain*, (comme dit Fernel) le spécial remède de toutes: à la *lancette*, les ulcères, corrosifs, au *Bugle* & *sanicle*, les plaies & ainsi des autres. Que s'il vous plait placer en nôtre CIEL DE VIE les Astres & vertus des choses Aromatiques, très-utiles à plusieurs maux: comme de la *Cannelle*, *Girofle*, *Macis*, *Muscade*, *Gingembre*, & telles drogues odorantes, il sera très-facile en la manière ci devant enseignée.

Le semblable se pourra faire des laxatifs, comme du *Sené* & de la *Rubarbe*, *Agaric*, *Turbit*, & autres, lesquels font une si louable opération, & sont de prise si aisée, que c'est un soulagement admirable Pour exemple mettez du *Sené* dans de l'EAU-DE-VIE rectifiée, & le laissez en vaisseau bien bouché tant qu'elle en ait pris la *teinture* y ajoutant un peu d'*Anis* & *Réglisse*; ce fait exprimez tout par un linge & mettez à distiller à feu raisonnable, sur les cendres tant que les goûtes blanches commencent à sortir; lors changez de récipient, & ce qui

distillera par après sera l'ESPRIT de *Sené*, continuez à distiller jusqu'à ce que *la teinture* devienne, comme *Huile épaisse* au fond du vaisseau, puis laissez refroidir à par soi. Cette ESSENCE aura encore grande force de purger étant prise à la quantité d'une bonne *pilule*.



CHAPITRE V.

Comment il faut séparer l'esprit de la TEINTURE, de la perfection de cet esprit avec ses vertus

O r le dernier & suprême secret en toutes ces opérations, c'est de quelque chose que vous ayez tiré la *teinture*, distillez votre EAU teinte sur les *cedres* & non sur le *bain*: car la cendre chasse les esprits avec l'EAU, ce que le *bain* ne peut pas faire. Puis mettez ce qui sera distillé à circuler dans un *Pélican* par tant de temps, que débouchant le vaisseau vous y sentiez une odeur très-suave & parfaite, avec un goût sans aucune ardeur ni acrimonie: Car la *circulation* à cette vertu de mener la liqueur à une douceur & odeur très-agréable, représentant au vif les ASTRES & choses dont elle a été ornée, que si cela n'advient, remettez à circuler jusqu'à ce que vous ayez atteint votre désir. Lors vous aurez une ESSENCE telle que son excellente dignité surpassera de bien loin tous autres médicaments quelques estimés & renommés qu'ils puissent être & dont la *dose* ou prise est si petite, que c'est grande merveille que si peu fasse une si grande & vertueuse opération.

Soit donc que vous ayez élevé votre CIEL ou LIQUEUR DE VIE à perfection sans aucunes étoiles, ou soit que vous l'ayez orné de celles qu'il vous aura plu, vous avez acquis un souverain *préservatif* & *Conservatif* de santé duquel vous pouvez prendre à toutes heures qu'il sera besoin, ou en user quelquefois pour le maintien de la VIE. ,

Les vertus de ce CATHOLICON sont telles qu'il n'est bouche humaine qui les puisse déchiffrer par le menu, car il n'est mal qui n'y trouve son secours, & les plus grands en sont plutôt déçassés.

Où est l'*Epileptique* qui en prenant quelques goûtes en son accès ne se relève soudainement ou est l'*Apoplectique* quelque désespéré qu'il soit, qui ne fasse le semblable ? Certainement, je dis avec très grande & assurée hardiesse, qu'il n'est au monde plus fort ANTIDOTE contre le *venin* ni la *peste* que cette EAU, comme j'ai souvent expérimenté. Et depuis naguère en un de Caen que je guérit *trois pestes* en moins des *six heures*, m'y émouvant avec petite *dose* de cette liqueur une sueur universelle qui le délivra parfaitement, à la grande merveille & soudain étonnement de plusieurs dont toutefois il fut très-ingrat ayant reconnu d'un seul remerciement de rachat de sa vie.

Cette liqueur est aussi de telle sorte que par la prise d'une cuillerée ou peu d'avantage, elle fait en moins de demie-heure délivrer toute femme du travail d'Enfant, avec si grand bonheur & facilité, que cela semble un miracle & non chose naturelle, ce que j'ai pratiqué tant de fois, même sur des personnes

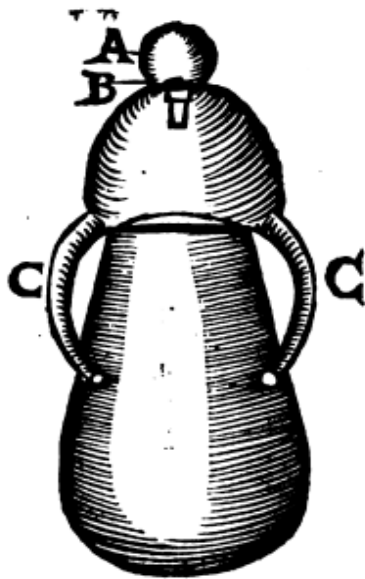
désespérées & qui avaient le fruit mort dans le ventre, tellement que je tiens ce remède en cela pour souverain sur tout autre. Bref cette liqueur conduite jusque à nature éthérée & (comme disent les Doctes) quintessencialisée, acquiert une température si parfaite, que prise dans le Corps elle réduit en paix la sédition, & trouble de toutes humeurs, modère l'excès des chaleurs & froideurs , étant comme un remède UNIVERSEL aux plus grandes maladies, elle rallume (s'il faut ainsi parler) *La mèche de la lampe vitale*, alors qu'elle se veut éteindre par accidents de maladie ou froideur de vieillesse , allongeant les jours avec une ferme santé, outre le cours ordinaire des hommes.



CHAPITRE VI

De la Circulation de la Quint-essence

POUR ne rien laisser à désirer, à la parfaite Instruction des Curieux de la préparation de ce Chef-d'œuvre Physique , & pour l'intelligence pratique de l'élever à perfection éthérée & Céleste qui dépend de la Circulation. J'ajouterai ici les figures des vaisseaux Circulatoires dans lesquels doivent être mises les *teintures* sus mentionnées pour les mettre au plus haut & dernier état de perfection.



A petit matras qu'on renverse dans le trou du Circulatoire.

B trou du Circulatoire.

C anses ou becs d'Alembic, descendants dans le ventre du Circulatoire, par ou l'EAU retombe d'où elle est montée.



A Circulatoire.

B Autre petit renversé sur le precedent & bien luté.

Ces vaisseaux ou Circulatoires sont par les Philosophes appelés *Pélicans*, dont le premier est beaucoup plus excellent : mais difficile à recouvrer par l'ignorance des Verriers à le bien faire. Le second peut servir à faute de l'autre, mais il ne Circule pas si vite, & il y faut beaucoup plus de temps à parfaire la Circulation. Or nous appelons Circuler monter & descendre sans cesse en manière de Roue comme un Cercle, ce que fait l'EAU ou *l'esprit* ou la QUINT-ESSENCE ou *teinture* dans ces vaisseaux, qu'enfin elles deviennent tellement subtiles par les fréquentes élévations & descentes, acquérant une incorruptibilité si grande & vertu si puissante, qu'étant gardées en vaisseau fermé comme il convient, elles se conserveront jusque à la fin du monde.

Je vous dirai bien chose plus émerveillable, c'est que plus elles vieilliront plus elles augmenteront en *excellence, perfection, vertu, goût & odeur*, s'il vous plaît circuler vôtre EAU-DE-VIE simple, sans aucun esprit de *teinture*, vous le ferez tout de même, & trouverez enfin une liqueur générale si haute en bonté, qu'on ne peut rien trouver de Comparable pour la conservation de la vie.



CHAPITRE VII.

De la Conservation de la Quint-essence.

Ores je veux enseigner le moyen de la bien conserver qui consiste en deux choses: l'une de *boucher* bien le vaisseau, l'autre de le tenir *en lieu frais*. La première se fera ainsi. Prenez de la Cire commune, & l'ayant fondue, dissolvez-y parmi sur le feu autant de *Térébenthine* qu'il suffira pour la rendre plus maniable & gluante .De cette *cire* vous ferez une masse que vous garderez pour boucher vos vaisseaux en cette manière. Faites-en une pilule ou balle, puis l'enveloppez d'une *peau* de *vessie* de pourceau séchée,tellement que le dedans de la *vessie* soit tourné dehors, liez très-bien cela de bon fil ciré, & en accommodez un bouchon sur l'orifice de vôtre vaisseau, puis mettez encore & liez par dessus une pièce de ladite *vessie* , & par dessus tout cela une autre de bon cuir, afin que rien ne respire, car c est le sûr moyen de retenir le vol de tous *esprits*.

L'autre chose ou consiste la *conservation* de cette EAU, c'est de la tenir en *lieu frais*, ce que vous ferez ensevelissant le vaisseau de verre dans un autre de terre avec du sable, & mettre le tout dans une cave en lieu sûr: car si vous le posez en place où il y ait de la *chaleur*, l'ESPRIT de cette EAU est si subtilisé que la sentant, il ne manquera jamais à se vouloir élever, & ne cessera de chercher issue, de sorte qu'il sera très-difficile de l'arrêter, tant il est désireux de monter en haut, & s'envoler vers le CIEL, comme en lieu dont il représente la parfaite nature.



CHAPITRE VIII.

Si la vie peut être prolongée.

Mais ici on me pourra dire que la VIE quelque *remède conservatif* que l'on fasse, ne peut être étendue outre son terme. A quoi je répons qu'en effet nous tenons pour assuré, que DIEU le Souverain Auteur de toutes choses, a déterminé une *borne* au cours de nos jours, laquelle il ne nous est possible d'outrepasser, c'est l'extrémité de la *Vieillesse*, non pas les maladies survenant à chacun âge: car toute maladie telle quelle soit, n'emmène pas une MORT nécessaire, le DIEU de Nature ayant établi des remèdes à chacune, *l'ignorance* desquels par nôtre paresse, fait mourir le malade à faute de secours. Mais la *vieillesse* que je dis être la dernière *usure* du corps humain, & la *consomption* de la *chaleur vitale* qui s'amortit quand la *mèche* défaut *a lampe* de la VIE, enfin nous fait arriver à ce dernier terme, lequel quand le FEU s'éteint, la mèche étant consumée, & *que* (comme dit le vulgaire) *les jambes nous faillent*, nous ne pouvons passer outre, & faut que pour nôtre acquit de la *Loi de Nature*, nous nous arrêtions au pas d'une MORT destinée.

C'est pourquoi ie ne dis pas que nôtre LIQUEUR DE VIE puisse étendre nos jours plus avant que la *Borne* de l'extrême & dernière *vieillesse*, mais qu'elle peut jusque-là, faire parvenir nôtre âge avec le secours d'une *santé* continuelle : de sorte que nous repoussions toutes les maladies qui nous pourraient faire mourir au milieu du voyage. A cet égard tous les Philosophes ont travaillé pour trouver une chose créée à l'usage de l'homme qui puisse l'empêcher la putréfaction au corps corruptible conserver sans diminution ce qui est préservé & s'il se pouvait faire perpétuer L'ESSENCE du conservé: Car tous naturellement désirent être & ne MOURIR point : Mais pour ce qu'il est ordonné à tous hommes de passer au détroit de la MORT, ce serait vainement entreprendre de vouloir trouver en cette périssable VIE moyen de la rendre *immortelle*.

Si nôtre premier Père n'eut transgressé le Commandement de son Créateur, il eut ouï de ce précieux bien, ayant permission de manger de tous les fruits du Paradis terrestre, excepté de L'ARBRE DES SCIENCES DU BIEN & du MAL qui seul lui était défendu: Entre lesquels fruits était celui de L'ARBRE de VIE dont il pouvait goûter comme des autres, mais la trop grande curiosité le faisant départir de sa due obéissance lui fit perdre ce Privilège, & fût chassé hors du jardin, au Portail duquel DIEU mit le *Chérubin* avec un glaive ardent, afin de lui en fermer & empêcher l'entrée, de sorte que pour avoir trop désiré, il ne lui est

resté qu'un perpétuel regret de sa perte.

Toutefois ce bon DIEU ne le voulant du tout priver de ses biens, lui a laissé l'usage de plusieurs excellents & grands *remèdes* contre les maux, ou pour sa faute il devait tomber durant le cours de sa mortelle VIE : tellement qu'il n'y a chose, soit en la *Mer*, ou en la *Terre*, qui n'ait quelque *don* & *vertu* de le secourir, ayant tout comme étalé devant ses yeux pour s'en aider à sa nécessité.

Sur quoi je ne me peux abstenir de reprendre la grossière ignorance de plusieurs qui méprisent tels *dons de grâce* y estimant que la MÉDECINE soit chose inutile, & qu'il n'est point (disent-ils) d'autre, ni meilleur Médecin que DIEU, lequel il faut du tout laisser faire. Tels hommes sont si aveuglés de leur *bêtise*, qu'ils ne peuvent s'apercevoir des *vertus* & propriétés visibles de mille & mille *herbes*, *pierres*, *Animaux*, & de leurs *parties*, lesquelles ils me confesseront, ou devoir être employées à leur secours, ou que DIEU a inconsidérément fait, de les avoir imprimées en ces choses pour rester inutiles au monde: *Car il n'a rien fait qui ne serve*, & sa libéralité prodigue envers ces ingrats, les a toutes soumises à l'HOMME pour son usage. Si donc nous voyons devant nous une si grande abondance de *remèdes* aux *maladies* survenant ; penserons-nous qu'il n'y ait aussi quelque chose pour la conservation de la *santé*? La Main du Créateur s'est elle accourcie en l'un pour seulement s'élargir en l'autre? Or comme nous avons perdu le bien de *l'immortalité* par nôtre propre vice, aussi a-il voulu que pour ce vice même nous *travaillions avec la sueur de nôtre visage* à chercher les secours à l'encontre des *maladies* ou nous-mêmes nous sommes précipités & obligés.

C'est pourquoi les plus sages entre les HOMMES reconnaissants & déplorant leur *misère*, se sont ingénieusement étudiés à cette recherche , tant pour le soulagement de leur prochain, que pour avoir moyen d'accomplir eux-mêmes le voyage pénible de cette mortelle VIE. La divine bonté donc nous a mis en main des *conservatifs*, comme des *remèdes*, afin que non seulement nous repoussions les *assauts* des *maladies*, mais aussi nous empêchions leur venue: Car bien que nous soyons sujets à mille maux, & que force nous soit de payer le *tribut* de MORT par l'obligation de nôtre *Vice*, toutefois il n'est pas nécessaire que nous tombions aux maux corporels, & l'HOMME peut faire le *pèlerinage* de ce monde, sans devenir *malade*, encore qu'il ne puisse éviter le dernier pas de la MORT.

On a vu des HOMMES si bien composés, ou si bien pourvoyant à leur *santé* qu'ils ont étendu leur âge jusque à l'extrême *vieillesse* affranchis de toute *maladie*. Ce qui toutefois ne provient, tant de leur bonne *constitution*, comme du *soin* qu'ils ont eu de se maintenir sains, par l'usage de bons *conservatifs* lesquels si nous sommes ingénieux à rechercher, nous pourrons, non pas

nous garder de *mourir* (car il est ordonné à tous de franchir ce pas) mais bien traverser la *Mer du Monde, & vallée de misère* (sans toucher *l'écueil ni chopper* contre la dure pierre de *maladie*. Car encore que DIEU pour châtier les humains de leur première faute, les ait condamnés à vivre à la *peine de leurs Corps, & sueur de leur visage*, c'est à dire, parmi les maux & le travail, si est-ce qu'il ne lui a pas ôté la *discrétion, ni avis de se parer*, non de ce travail, mais de ces *maux, spécialement corporels*, & se détourner en cheminant, de la *roche* qui le ferait tomber & blesser, s'il ne la fuyait par prévoyance.

Encore donc qu'il soit privé de pouvoir perpétuer sa VIE, si ne l'est-il pas de se conserver enfant par les moyens que DIEU LUI en a donnés.

Entre lesquels, je tiens pour très-excellent l'EAU-DE-VIE préparée, comme j'ai ci-devant enseigné, je sais que *l'industrie* en est *longue*, & que *l'extraction* n'en est point sans peine, mais il n'est pas raisonnable que nous ayons un tel bien sans l'acheter par quelque travail. Les Dieux (comme disait un Ancien) *tendent toutes choses pour du labeur, & le Souverain Distributeur de tous biens ne tient pas à si haut prix la marchandise des conservations de santé, que l'homme sage ne puisse trafiquer avec lui & lui payer tels joyaux, avec la monnaie d'humble prière laborieux travail*: aussi à ce prix nous en met-il en possession sûre, & nous en fait heureusement jouir toute nôtre VIE.

Ce que je le supplie qu'il vous fasse (mon bien aimé Lecteur) afin que vous ayez occasion de le remercier de ce bien-fait, & mon contentement & honneur de vous y avoir servi.

FIN

